

**Sénat de Belgique**

**Session ordinaire 1999-2000**



**2-31**

**Séances plénières  
Jeudi 2 mars 2000**

**Séance du matin**

**Annales**

**Belgische Senaat**

**Gewone Zitting 1999-2000**

**Handelingen**

**Plenaire vergaderingen  
Donderdag 2 maart 2000**

**Ochtendvergadering**

**2-31**

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions - *imprimées en italique* - sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

Le **Compte rendu analytique** est un résumé des débats publié sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Les parties traduites apparaissent en italique.

L'**Annexe aux Annales et au Compte rendu analytique** publie les résultats nominatifs des votes, les communications ainsi que l'ordre du jour des prochaines séances.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales, du Compte rendu analytique et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Toutes ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:  
[www.senate.be](http://www.senate.be)    [www.lachambre.be](http://www.lachambre.be)

#### Abréviations - Afkortingen

AGALEV	Anders Gaan Leven
CVP	Christelijke Volkspartij
ECOLO	Écologistes
PRL-FDF-MCC	Parti Réformateur Libéral – Front Démocratique des Francophones - Mouvement des Citoyens pour le Changement
PS	Parti Socialiste
PSC	Parti Social Chrétien
SP	Socialistische Partij
VL. BLOK	Vlaams Blok
VLD	Vlaamse Liberalen en Democraten
VU-ID	Volksunie-ID21

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling - *cursief gedrukt* - verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

Het **Beknopt Verslag** is een samenvatting van de debatten en verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. De vertaalde gedeeltes zijn gecursiveerd.

De **Bijlage bij de Handelingen en het Beknopt Verslag** bevat de naamlijsten van de stemmingen, de mededelingen en de agenda van de volgende vergaderingen.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen, Beknopt Verslag en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat: Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Al deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:  
[www.senate.be](http://www.senate.be)    [www.dekamer.be](http://www.dekamer.be)

**Sommaire**

Sommaire.....	3
Projet de loi portant assentiment à l'Accord entre l'Union économique belgo-luxembourgeoise et la République tunisienne concernant l'encouragement et la protection réciproques des investissements, fait à Tunis le 8 janvier 1997 (Doc. 2-252).....	4
Discussion générale .....	4
Discussion des articles .....	5
Projet de loi portant assentiment au Statut de Rome de la Cour pénale internationale, fait à Rome le 17 juillet 1998 (Doc. 2-329).....	6
Discussion générale .....	6
Discussion des articles .....	12
Demande d'explications de Mme Anne-Marie Lizin au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères sur «le plan de paix pour le Sahara occidental et la tenue du référendum d'autodétermination sous l'égide de l'ONU» (n° 2-79) .....	13
Demande d'explications de M. Georges Dallemagne au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères sur «la mise en place d'une équipe spéciale chargée d'étudier le secteur diamantaire» (n° 2-94).....	16
Demande d'explications de Mme Anne-Marie Lizin au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères sur «la situation au Kosovo et les erreurs européennes» (n° 2-87).....	19
Demande d'explications de Mme Erika Thijs au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères sur «la situation au Rwanda» (n° 2-91) .....	24
Demande d'explications de M. Vincent Van Quickenborne au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères sur «les relations entre la République populaire de Chine et Taiwan» (n° 2-93).....	28
Demande d'explications de Mme Mimi Kestelijn-Sierens au ministre des Finances sur «l'escroquerie fiscale par les carrousels à la TVA» (n° 2-78).....	32
Demande d'explications de Mme Nathalie de T' Serclaes à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur «le dépistage organisé du cancer du sein» (n° 2-90).....	35
Demande d'explications de Mme Magdeleine Willame-Boonen à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur «le dépistage organisé du cancer du sein» (n° 2-96).....	35
Excusés .....	44

**Inhoudsopgave**

Inhoudsopgave .....	3
Wetsontwerp houdende instemming met de Overeenkomst tussen de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie en de Republiek Tunesië inzake de wederzijdse bevordering en bescherming van investeringen, gedaan te Tunis op 8 januari 1997 (Stuk 2-252) .....	4
Algemene bespreking .....	4
Artikelsgewijze bespreking .....	5
Wetsontwerp houdende instemming met het Statuut van Rome van het Internationaal Strafgerechtshof, gedaan te Rome op 17 juli 1998 (Stuk 2-329).....	6
Algemene bespreking .....	6
Artikelsgewijze bespreking .....	12
Vraag om uitleg van mevrouw Anne-Marie Lizin aan de vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken over «het vredesplan voor de westelijke Sahara en het referendum over het zelfbeschikkingsrecht dat onder de bescherming van de VN gehouden moet worden» (nr. 2-79).....	13
Vraag om uitleg van de heer Georges Dallemagne aan de vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken over «de instelling van een task force belast met het onderzoek van de diamantsector» (nr. 2-94) .....	16
Vraag om uitleg van mevrouw Anne-Marie Lizin aan de vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken over «de toestand in Kosovo en de Europese vergissingen» (nr. 2-87) .....	19
Vraag om uitleg van mevrouw Erika Thijs aan de vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken over «de situatie in Rwanda» (nr. 2-91) .....	24
Vraag om uitleg van de heer Vincent Van Quickenborne aan de vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken over «de relatie tussen de Volksrepubliek China en Taiwan» (nr. 2-93).....	28
Vraag om uitleg van mevrouw Mimi Kestelijn-Sierens aan de minister van Financiën over «de oplichting van de fiscus met BTW-carrousels» (nr. 2-78) .....	32
Vraag om uitleg van mevrouw Nathalie de T' Serclaes aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over «de systematische opsporing van borstkanker» (nr. 2-90) .....	35
Vraag om uitleg van mevrouw Magdeleine Willame-Boonen aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over «de systematische opsporing van borstkanker» (nr. 2-96).....	35
Berichten van verhindering .....	44

**Présidence de M. Armand De Decker***(La séance est ouverte à 10 h 10.)***Projet de loi portant assentiment à l'Accord entre l'Union économique belgo-luxembourgeoise et la République tunisienne concernant l'encouragement et la protection réciproques des investissements, fait à Tunis le 8 janvier 1997 (Doc. 2-252)****Discussion générale**

**M. Josy Dubié (ECOLO)**, rapporteur, s'en réfère à son rapport.

**M. Mohamed Daif (PS)**. – La Tunisie, qui effectue la majorité de ses échanges avec l'Union européenne, est la nation la plus riche et la plus développée des pays du Maghreb. Il y a lieu de se réjouir des progrès économiques très substantiels réalisés par la Tunisie. L'avenir des pays africains et européens riverains de la Méditerranée occidentale est, en effet, un avenir commun. Chaque progrès économique réalisé par un de ces pays importe à l'ensemble de cette région du monde. L'accord de coopération, que nous allons approuver aujourd'hui, participe de cette logique élémentaire. C'est pourquoi je le soutiens, avec toutefois de grandes réserves.

En effet, la Tunisie ne conjugue malheureusement pas son indéniable réussite économique avec la mise en place d'un véritable régime démocratique. Au contraire, les violations des règles démocratiques, les violations de l'État de droit et les violations continuelles des droits fondamentaux de l'homme sont patentes et courantes depuis de trop nombreuses années. En Tunisie, l'indispensable lutte contre l'intégrisme a rapidement dégénéré en répression contre toute forme d'opposition au régime, quelle qu'elle soit : politique, syndicale ou autre. Profitant des mesures spéciales contre des organisations religieuses pouvant être dangereuses pour la démocratie, le régime a imposé un pouvoir dictatorial à tout le pays.

Amnesty International estime à environ 10.000 le nombre de Tunisiens victimes de la répression. On dénombre entre 2.000 et 3.000 opposants politiques emprisonnés. Depuis 1991, une vingtaine d'entre eux aurait trouvé la mort. La dérive autoritaire du régime tunisien ne semble pas s'interrompre mais bien se renforcer, reposant désormais sur une législation très répressive. Ainsi, par exemple, une loi a considérablement modifié le code de la presse et la censure est devenue quasiment systématique. Autre exemple illustrant la gravité de la situation : une procédure extraterritoriale vise les Tunisiens qui résident à l'étranger.

Toutes les organisations internationales – Amnesty International, la Fédération internationale des droits de l'homme, Human Rights Watch Middle East, Reporters sans frontières – dénoncent depuis de nombreuses années les dérives du pouvoir tunisien. Le Parlement européen a voté une résolution dans laquelle il s'inquiète de la détérioration des droits de l'homme en Tunisie. Les députés européens se disent consternés par les persécutions dont sont victimes les

**Voorzitter: de heer Armand De Decker***(De vergadering wordt geopend om 10.10 uur.)***Wetsontwerp houdende instemming met de Overeenkomst tussen de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie en de Republiek Tunesië inzake de wederzijdse bevordering en bescherming van investeringen, gedaan te Tunis op 8 januari 1997 (Stuk 2-252)****Algemene bespreking**

**De heer Josy Dubié (ECOLO)**, rapporteur, verwijst naar het verslag.

**De heer Mohamed Daif (PS)**. – *Tunesië is het rijkste en het meest ontwikkelde Maghrebland. Er wordt grote economische vooruitgang geboekt. De westelijke Middellandse-Zeelanden hebben een gemeenschappelijke toekomst en als één ervan erop vooruitgaat is dat goed voor heel de regio. Deze samenwerkingsovereenkomst past in die logica. Daarom steun ik ze, doch met een groot voorbehoud.*

*Tunesië koppelt aan het economisch succes geen echt democratisch regime. Schendingen van de mensenrechten en van de regels van de democratie zijn er sinds lang schering en inslag. De strijd tegen het fundamentalisme is uitgegroeid tot repressie van elke vorm van oppositie tegen het regime. Tunesië glijdt steeds verder af naar een autoritair of zelfs dictatoriaal regime dat voortaan op een repressieve wetgeving steunt.*

*Alle internationale organisaties stellen deze toestand aan de kaak. Het Europees parlement heeft een resolutie in die zin aangenomen. De Europese parlementsleden uiten hun verbijstering over de vervolging van politieke tegenstanders en hun familie. Mijnheer de minister, wat is uw reactie op het feit dat Tunesië de internationale mensenrechtenconventies, die het geratificeerd heeft, niet naleeft?*

opposants politiques et leur famille. Ils évoquent les mauvais traitements, les tortures et le manque de soins médicaux.

Je partage cette inquiétude depuis longtemps. Aussi, je demande à M. le vice-premier ministre quelle est sa réaction face au non-respect des conventions internationales des droits de l'homme que la Tunisie a d'ailleurs ratifiées.

**M. Louis Michel**, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères. – Je suis évidemment très sensible aux remarques et considérations qui ont été émises par M. Daif. Il entre dans mes intentions de me rendre en Tunisie dans quelques semaines et je ne manquerai pas de rendre attentives les autorités à cet aspect-là de nos relations. J'ai eu l'occasion, il y a environ trois semaines, de recevoir le ministre des Affaires étrangères tunisien. Je l'ai longuement entretenu de la problématique des droits de l'homme et, notamment, de l'interdiction de certains journaux belges. Comme vous le savez, le quotidien *Le Soir* est interdit et *La Libre Belgique* vient seulement de recevoir l'autorisation de paraître à nouveau en Tunisie.

Plus largement, le problème évoqué par M. Daif est la difficulté d'intégrer, dans des traités de ce type, un certain nombre de critères « droits de l'homme ». Nous en avons déjà discuté ensemble.

Nous en avons déjà discuté ensemble et j'estime qu'à l'avenir, nous devons intégrer de manière plus systématique cette dimension « droits de l'homme » dans les traités que nous élaborons et négocions avec des pays de ce type.

M. Daif peut en tout cas être assuré que pendant toute la conversation, je suis régulièrement revenu sur cette question. Les arguments avancés n'étaient pas du tout pertinents. Le ministre des Affaires étrangères a plutôt utilisé des arguments d'opportunité.

Mon département prépare un important volet « droits de l'homme » avant d'aller en Tunisie. Je relaierai très largement l'inquiétude tout à fait légitime de M. Daif.

De manière plus générale, nous devons examiner la façon d'aborder les critères « droits de l'homme » et humanistes lors des négociations en vue de l'élaboration des traités de ce type.

– **La discussion générale est close.**

#### **Discussion des articles**

*(Pour le texte adopté par la commission des Relations extérieures et de la Défense, voir document 2-252/3.)*

– **Les articles 1<sup>er</sup> à 2 sont adoptés sans observation.**

– **Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.**

*De heer Louis Michel, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – Het ligt in mijn bedoeling om binnen enkele weken naar Tunesië te gaan en ik zal er de autoriteiten zeker wijzen op dat aspect van onze betrekkingen. Drie weken geleden heb ik de Tunesische minister van Buitenlandse Zaken ontvangen en ik heb met hem een lang onderhoud gehad over de mensenrechtensituatie en het verbod van bepaalde Belgische kranten. Het is moeilijk om in dat soort verdragen een aantal criteria betreffende de mensenrechten op te nemen. Dat probleem moeten we aanpakken.*

*In de toekomst moeten wij zulke criteria invoegen in de verdragen waarover wij met dergelijke landen onderhandelen. De argumenten van mijn Tunesische ambtgenoot hielden helemaal geen steek. In het vooruitzicht van mijn reis naar Tunesië werk ik aan een belangrijk document over de mensenrechten. Ik zal uw terechte bezorgdheid dus aan de Tunesische autoriteiten overbrengen.*

– **De algemene bespreking is gesloten.**

#### **Artikelsgewijze bespreking**

*(Voor de tekst aangenomen door de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en de Landsverdediging, zie stuk 2-252/3.)*

– **De artikelen 1 tot 2 worden zonder opmerking aangenomen.**

– **Over het wetsontwerp in zijn geheel wordt later gestemd.**

## Projet de loi portant assentiment au Statut de Rome de la Cour pénale internationale, fait à Rome le 17 juillet 1998 (Doc. 2-329)

### Discussion générale

**Mme Marie-José Laloy (PS)**, corapporteuse. – Le projet de loi examiné en commission des Relations extérieures et de la Défense concerne l'assentiment parlementaire au statut de la Cour pénale internationale, adopté à Rome en juillet 1998.

L'objet de ce traité est important. Il s'agit d'instituer une cour permanente chargée de la répression des violations les plus graves du droit international humanitaire, commises par des personnes physiques.

La Cour pourra connaître des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre les plus graves commis aussi bien dans le cadre d'un conflit armé international que dans celui d'un conflit armé non international, ou encore du crime d'agression, même si dans ce dernier cas, l'assemblée générale des États parties doit encore se prononcer sur une définition de ce crime.

La Cour aura un caractère subsidiaire par rapport aux juridictions répressives nationales. Elle ne pourra exercer sa juridiction que lorsque ces crimes n'auront pas été jugés au préalable par une juridiction nationale ou lorsque les enquêtes et poursuites menées au niveau national n'ont pas abouti en raison du manque de volonté ou de l'incapacité des organes nationaux de les mener véritablement à bien.

La Cour sera composée de dix-huit juges répartis en chambres d'instruction, de première instance et d'appel, et pourra être saisie de trois manières différentes.

Elle pourra être saisie soit par le Conseil de sécurité, soit par un État partie au statut. Mais elle pourra également être saisie directement par le procureur de la Cour agissant d'initiative, en toute indépendance et sous le seul contrôle des juges eux-mêmes, concernant un ou plusieurs crimes relevant de sa compétence.

Il est important de remarquer que dans la procédure d'élaboration de ce traité, il a été décidé qu'aucune réserve permanente au statut n'était autorisée.

Le fonctionnement de la Cour est essentiellement autonome. Son financement dépendra à la fois de l'ONU et des contributions des États parties au statut, voire de contributions volontaires d'origine publique ou privée.

Le Conseil de sécurité pourra suspendre momentanément le fonctionnement de la Cour, mais il ne pourra le faire qu'au moyen d'une résolution explicite, pour une durée maximum de douze mois renouvelable. Une telle mesure pourrait se comprendre dans le cadre, par exemple, de négociations de paix.

Jusqu'à présent, seuls six États ont ratifié le statut de Rome de la Cour pénale internationale. Notre pays pourrait être le deuxième ou le troisième État membre de l'Union européenne, après l'Italie et avec la France, à ratifier ce statut qui entrera en vigueur 60 jours après que 60 États l'aient

## Wetsontwerp houdende instemming met het Statuut van Rome van het Internationaal Strafgerechtshof, gedaan te Rome op 17 juli 1998 (Stuk 2-329)

### Algemene bespreking

**Mevrouw Marie-José Laloy (PS)**, corapporteur. – *Dit wetsontwerp richt een permanent Hof op dat belast is met de bestraffing van de ergste schendingen van het internationale humanitair recht. Het kan kennis nemen van genocide, misdaden tegen de mensheid, de ergste oorlogsmisdaden en agressie. Voor dit laatste moet de algemene vergadering van de lidstaten zich uitspreken over een definitie. Het Hof heeft een subsidiaire rol tegenover de nationale strafrechten en zal zijn rechtsmacht slechts uitoefenen als de misdrijven niet eerst door een nationale rechtbank werden beoordeeld of wanneer de op nationaal niveau ingestelde onderzoeken of vervolgingen geen resultaat hebben opgeleverd.*

*Het Hof, dat is samengesteld uit achttien rechters, kan worden geadieerd door de Veiligheidsraad, door een lidstaat die het statuut heeft onderschreven of op initiatief van de procureur van het Hof. Het Hof handelt autonoom en zijn financiering hangt af van de VN en van bijdragen van de staten of vrijwillige openbare of privé-bijdragen. De Veiligheidsraad kan de werking van het Hof tijdelijk schorsen door een resolutie voor een hernieuwbare maximumduur van twaalf maanden, bijvoorbeeld in het kader van vredesonderhandelingen.*

*Slechts zes staten hebben het statuut van Rome van het Internationaal strafgerechtshof geratificeerd. België kan het tweede of derde land van de EU worden. Het statuut treedt in werking zestig dagen na de ratificering door zestig staten. Er zal een kleine aanpassing van onze grondwet nodig zijn. Die wordt ook voorgesteld door de Raad van State.*

*De oprichting van dit Hof betekent een belangrijke vooruitgang voor de internationale naleving van de rechten van de mens. Een snelle ratificering door ons land zal ons een ereplaats binnen de internationale gemeenschap bezorgen.*

*Zelfverheug ik me over de zeer positieve invloed van ons land bij de uitwerking van het statuut van het Hof, met name door de rekrutering en inlijving van kinderen in nationale legers in de categorie oorlogsmisdaden op te nemen. Onze Vergadering heeft het Belgische engagement op dat vlak versterkt door de goedkeuring van een resolutie die de inzet van kindsoldaten veroordeelt.*

*De unanieme goedkeuring in de commissie weerspiegelt de brede eensgezindheid over de verdediging van de humanitaire rechten en de rechten van de mens in het algemeen.*

ratifié.

Une adaptation mineure de notre Constitution sera nécessaire. Elle a été suggérée par le Conseil d'État; il conviendra donc de prévoir dans la prochaine révision de la Constitution une adaptation de celle-ci au prescrit du statut de Rome.

La mise en place de la Cour pénale internationale constituera un progrès important pour le respect international des droits de l'homme.

Une ratification rapide permettrait à la Belgique de se distinguer de façon exemplaire au sein de la communauté internationale. L'engagement de notre pays en faveur du respect du droit international humanitaire lui confèrera une position de pointe pour les négociations des neuf instruments qui seront annexés au statut, comme par exemple le règlement de procédure et de preuves, la définition des éléments constitutifs des crimes ou la définition de l'agression.

Je voudrais enfin me réjouir à titre plus personnel de l'influence très positive de notre pays dans l'élaboration du statut de la Cour. Je retiens plus particulièrement l'introduction, dans la catégorie des crimes de guerre, du fait de procéder à la conscription ou l'enrôlement d'enfants dans les forces armées nationales ou de les faire participer activement à des hostilités.

C'est la délégation belge qui est à l'origine de l'introduction de cette incrimination dans la définition des crimes de guerre. Cette incrimination s'appliquera également dans le cadre de conflits armés non internationaux. Notre assemblée a d'ailleurs renforcé l'engagement de la Belgique dans ce combat, en adoptant récemment une résolution condamnant le recours aux enfants soldats.

Je vous renvoie pour le surplus au rapport écrit et je voudrais terminer en soulignant l'unanimité du vote intervenu en commission. Il traduit en effet tout l'intérêt d'un large consensus autour de la défense du droit humanitaire, mais aussi des droits de l'homme en général.

Mon collègue, M. Devolder, vous fera part de la suite du rapport.

**M. Georges Dallemagne (PSC).** – L'émergence d'une justice internationale constitue un des grands progrès du vingtième siècle. Cinquante ans après la seconde guerre mondiale et le procès de Nuremberg, dix ans après la chute du mur de Berlin, quatre ans après le génocide rwandais et trois ans après les accords de Dayton, les États ont décidé que la souveraineté ne devait pas et ne pouvait plus être un paravent permettant aux crimes les plus atroces de se commettre impunément.

Les dirigeants et les bourreaux doivent à l'avenir répondre de leurs actes devant la communauté internationale. Il s'agit, à n'en pas douter, d'un des dividendes de la fin de la guerre froide. Grâce à cette avancée vers une justice internationale, la Cour pénale internationale couronne une décennie de coopération et de progrès international qui a traité de la pauvreté à Copenhague, de la population au Caire, des femmes à Pékin, de l'environnement à Rio... même si, dans certains cas, les avancées sont encore toutes théoriques et la mise en œuvre concrète des décisions tarde à venir. La communauté internationale évolue lentement vers une communauté de droit et a décidé de se donner les moyens

*De heer Georges Dallemagne (PSC).* – Een grote vooruitgang in de 20ste eeuw is zeker het ontstaan van een internationale justitie. De soevereiniteit mag niet als dekmantel dienen voor de ergste misdaden. Bewindslieden en beulen zullen voortaan moeten terechtstaan voor hun daden. Het Internationaal Strafgerechtshof is de bekroning van een decennium samenwerking en vooruitgang.

*De internationale gemeenschap ontwikkelt zich langzaam tot een rechtsgemeenschap en de oprichting van een Internationaal Gerechtshof is een belangrijke stap op de weg naar meer respect voor het recht en de humanitaire waarden.*

*Wie in een rechtsstaat leefde, was beschermd en de anderen konden het slachtoffer zijn van alle mogelijke misbruiken. De oprichting van het Strafgerechtshof maakt dus een einde aan een ernstige vorm van discriminatie tussen de volkeren.*

*De schuldigen vervolgen is moeilijk gebleken. Daarvan heeft bijvoorbeeld generaal Pinochet gebruik gemaakt. Hij liet een amnestiewet aannemen en liet zich tot senator voor het leven benoemen om zijn immuniteit beter te waarborgen. Voortaan kunnen nationale rechtscolleges zware criminelen echter*

pour défendre ses valeurs essentielles.

La Cour pénale internationale constitue un pas important vers une certaine mutualisation de la justice en confiant à une instance indépendante le soin de veiller au respect du droit en ce qu'il a de plus important : la défense des valeurs de l'humanité. La poursuite judiciaire des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité est devenue possible. Cette Cour tente également de répondre à une inégalité de droit entre les individus. Ceux qui avaient la chance de vivre dans un État de droit étaient protégés et pouvaient faire valoir leurs droits devant la justice de leur pays alors que ceux vivant sous des régimes non démocratiques ou en guerre subissaient des violations de leurs droits fondamentaux sans avoir accès ni à la justice nationale ni à une justice internationale.

Leurs droits étaient donc doublement violés. Il faut noter que les crimes contre l'humanité sont dans la plupart des cas le produit de la décision d'un État. Dès lors, la poursuite des coupables était difficile, d'autant que même si les criminels ne conservaient plus les rênes du pouvoir, ils exerçaient une sorte de chantage à la réconciliation nationale qui prévalait sur la nécessité de justice. Le général Pinochet a tiré parti de cet état de fait pendant des années. Les crimes qu'il a pu commettre durant sa dictature entre 1973 et 1990 n'ont jamais été jugés au Chili. Il a fait voter une loi d'amnistie et s'est fait élire sénateur à vie pour mieux garantir son immunité.

Grâce aux efforts conjugués d'un juge espagnol, d'États comme la Belgique et de l'opinion publique, il est admis aujourd'hui que des juridictions nationales peuvent poursuivre de grands criminels qui ne sont pas des ressortissants de leur État pour des crimes commis sur le territoire d'un autre pays.

Il est remarquable de constater que ce n'est pas seulement le droit positif qui a évolué mais aussi une volonté politique de lutter contre l'impunité qui est née.

La fin de notre siècle est marquée par l'action des tribunaux nationaux qui font œuvre de justice internationale. La Belgique s'est récemment dotée d'une loi qui lui permet de poursuivre les crimes contre l'humanité et les crimes de génocide quelle que soit la nationalité des auteurs ou quel que soit l'endroit où les crimes ont été commis. Pourtant, c'est le développement des juridictions pénales internationales qui a occasionné les plus grands bouleversements. Les juridictions internationales étaient considérées comme les meilleures garantes contre une approche partisane et partielle de la justice, supplantant ainsi progressivement les tribunaux nationaux.

L'idée de juger les violations les plus graves du droit international n'est pas nouvelle. Le Traité de Versailles en 1918 prévoyait déjà le jugement de l'empereur Guillaume. Les tribunaux de Nuremberg et de Tokyo ont permis les jugements des criminels de la seconde guerre mondiale. Mais il s'agissait en général d'une justice des vainqueurs. Il est important de constater par exemple que les Alliés n'ont pas répondu du bombardement des civils à Dresde et d'autres crimes commis pendant la deuxième guerre mondiale.

La convention internationale sur la prévention et la répression du crime de génocide de 1948 prévoyait le renvoi des auteurs devant une juridiction internationale à créer. La justice internationale a fait alors un bond exceptionnel en définissant

*vervolgen omdat men misdaden tegen de menselijkheid en genocide ook echt wil bestrijden.*

*Dit geldt voor België, maar we moeten toegeven dat de internationale rechtscolleges voor de ingrijpendste veranderingen hebben gezorgd. In 1918 voorzorg het Verdrag van Versailles al in de berechting van keizer Wilhelm. Later waren er de tribunaal van Neurenberg en Tokio, maar over het algemeen ging het om rechtspraak van overwinnaars.*

*Het internationale verdrag van 1948 verwees de daders van misdaden tegen de menselijkheid en tegen de vrede, alsook oorlogsmisdadigers naar een nationaal rechtscollege. Als gevolg van de koude oorlog konden dergelijke misdaden nog onbestraft blijven. Denken wij maar aan Zuid-Afrika, Cambodja en Tibet. De internationale gemeenschap was verbijsterd over de gebeurtenissen in Rwanda. Naast de aldaar gepleegde misdaden worden ook die welke in Joegoslavië werden begaan, behandeld door rechtbanken ad hoc in een context van onafhankelijkheid van de justitie. Zo werd ook Milosevic aangeklaagd.*

*Het Internationaal Strafgerechtshof is het resultaat van een compromis dat de verwachtingen van de verdedigers van de mensenrechten niet helemaal inlost. Het Hof maakt het echter mogelijk de onbestraft gebleven misdaden beter te bestrijden. Het Hof heeft nog andere verdiensten. Het is permanent, heeft een onbeperkt actieterrein en heeft de hoop gewekt dat het preventief en ontradend kan werken.*

*Sommige bepalingen, zoals die welke de bevoegdheid van het Hof inperken, dreigen de efficiëntie te verminderen.*

*Op het Hof kan slechts een beroep worden gedaan tegen staten die het oprichtingsverdrag hebben geratificeerd. De staten die de fundamentele regels met voeten treden, hebben zich bij de stemming over het statuut onthouden of hebben tegengestemd. Tot nu toe hebben slechts zes van de vereiste zestig landen het verdrag geratificeerd. Het is dus belangrijk dat België dit doet.*

*Ondanks alles is het Hof een belangrijke stap vooruit, met name inzake de bevoegdheid om te oordelen over daden van genocide of misdaden tegen de menselijkheid. Het zal kunnen oordelen over misdaden zoals er in Tsjetsjenië worden begaan en de inlijving van kindsoldaten kunnen vervolgen. De procureur moet over een sterke persoonlijkheid beschikken.*

*De terughoudendheid van Frankrijk en de houding van de Verenigde Staten, die het statuut van het Hof niet hebben ondertekend, is betreurenswaardig. Ze remmen zodoende de ontwikkeling van het internationaal recht af.*

*Mijn fractie zal dit ontwerp enthousiast goedkeuren. Dit Hof zal een grote aanmoediging zijn voor al wie met humanitaire kwesties bezig is en wordt geconfronteerd met de verschrikkelijke gevolgen van oorlog en misdaden tegen de menselijkheid.*

de manière précise les crimes de guerre, contre la paix et contre l'humanité. Par ailleurs, une avancée primordiale résidait dans le fait que les dirigeants ne pouvaient plus s'abriter derrière une immunité habituellement garantie par leur État. Le mouvement s'est arrêté net même, si les travaux continuaient au sein des Nations unies en vue de créer une cour criminelle internationale. Cet arrêt, dû en grande partie à la guerre froide, a garanti de facto l'impunité aux auteurs de crimes internationaux en Afrique du Sud, au Cambodge ou au Tibet, par exemple. La fin de la décennie 90 a tiré la justice internationale de sa léthargie. Les guerres en ex-Yougoslavie et le génocide au Rwanda ont provoqué un sursaut de la communauté internationale qui a décidé de réagir a posteriori - il faut le noter - en créant les instances nécessaires pour juger les crimes de guerre et contre l'humanité. Le Conseil de sécurité des Nations unies a confié au tribunal pour l'ex-Yougoslavie et au tribunal pour le Rwanda la mission de juger les crimes commis dans ces deux tragédies. Il s'agit de deux tribunaux ad hoc créés pour la circonstance. Leurs compétences sont limitées dans le temps et dans l'espace. Malgré certaines difficultés de fonctionnement, ces tribunaux permettent de rendre une justice indépendante. Des considérations politiques n'ont pas empêché le procureur indépendant d'inculper des chefs d'État comme M. Milosevic de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité.

La création de la Cour pénale internationale est le fruit d'un compromis atteint lors d'une négociation internationale. Elle n'est donc pas tout à fait celle que les militants des droits de l'homme espéraient. Elle permet toutefois de répondre à trois défauts majeurs par rapport aux tentatives antérieures.

Il s'agit d'abord d'un tribunal permanent qui ne dépend pas des circonstances et qui ne résulte pas d'une décision politique ponctuelle du Conseil de sécurité. Par ailleurs, son champ d'application n'est limité ni géographiquement ni dans le temps, bien qu'il n'y ait pas d'effet rétroactif. Enfin, il est à espérer qu'au-delà de son rôle pénal a posteriori, elle jouera un rôle utile de prévention et de dissuasion. Symbole de justice internationale, elle sera un avertissement permanent aux bourreaux en herbe.

Résultat de concessions réciproques, la Cour pénale internationale est handicapée par certaines dispositions qui risquent de diminuer son efficacité en ce qui concerne la délimitation de ses compétences ou la possibilité pour le Conseil de sécurité de suspendre provisoirement, par exemple, certaines actions de la Cour pénale internationale.

Sauf saisine du Conseil de sécurité, la Cour pénale internationale n'est opposable qu'aux États qui ont ratifié le traité de création de cette Cour. Naturellement, les États susceptibles de s'exposer à ces poursuites et les États qui violent les règles fondamentales se sont abstenus ou ont voté contre le statut, suivant ainsi l'exemple malheureux des États-Unis. Il faudra d'ailleurs attendre que 60 pays aient ratifié le traité pour que la Cour pénale internationale soit réellement mise en place. Seuls six pays ont déjà ratifié le statut de la Cour de Rome. Il est donc important que la Belgique ratifie au plus tôt ce traité.

Malgré ses défauts, cette Cour est une avancée importante. Elle peut connaître des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre les plus graves, aussi bien dans le cadre d'un conflit armé international que non

international.

Grâce à de telles dispositions, des crimes tels que ceux qui sont commis aujourd'hui en Tchétchénie pourraient à l'avenir être jugés. Le statut de la Cour lui permet de poursuivre en cas d'enrôlement d'enfants de moins de quinze ans dans les conflits armés. Je le signale en référence à la résolution relative aux enfants soldats que nous avons adoptée la semaine dernière.

Cette Cour peut être saisie soit par le Conseil de sécurité, soit par un État partie au statut, soit par le procureur de la Cour agissant d'initiative, en toute indépendance. Les actions indépendantes des procureurs des tribunaux pour le Rwanda et l'ex-Yougoslavie ont démontré qu'ils n'étaient pas soumis à la raison d'État. Il s'agit d'un gage important du bon fonctionnement de cette Cour internationale. Il faudra qu'à ce poste de procureur, soit nommée une personne disposant d'une forte personnalité, capable de mener à bien sa mission. La Cour peut incriminer tous les responsables, personnes physiques, chefs d'État, ministres, parlementaires ; aucune immunité diplomatique ou politique ne lui est opposable.

Il est par contre regrettable que certains États comptant parmi les plus importants de la planète se soient réfugiés derrière des réserves, comme la France qui a fait valoir un *opting out* de sept ans pour les crimes de guerre.

Plus grave encore est l'attitude des États-Unis qui risque de torpiller la crédibilité de cette Cour. Ils n'en ont pas signé le statut. Il apparaît malheureusement de plus en plus clairement que certains membres permanents du Conseil de sécurité, loin de jouer leur rôle de gouvernement mondial en matière de paix et de sécurité, deviennent un frein au développement du droit international, notamment en matière de justice internationale. Rappelons en passant que les USA n'ont adhéré ni à la convention d'interdiction des mines antipersonnel, ni au traité de non-prolifération nucléaire ; ils continuent à appliquer la peine de mort et refusent de payer leur contribution au budget des Nations unies. C'est évidemment très regrettable de la part d'une grande puissance amie.

Je conclurai en disant que c'est avec beaucoup d'enthousiasme que le groupe PSC votera en faveur de ce projet de loi portant assentiment au statut de Rome de la Cour pénale internationale.

À titre personnel, j'estime que cette Cour sera un grand encouragement pour celles et ceux qui, chaque jour, travaillent dans le domaine humanitaire et sont confrontés aux dégâts humains effroyables des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité.

**M. Hugo Vandenberghe (CVP).** – *Je m'associe au rapport et à l'exposé de M. Dallemagne.*

*Les circonstances m'ont empêché d'assister au débat en commission. Mais j'ai une question de nature juridique à laquelle je n'ai trouvé aucune réponse dans l'avis du Conseil d'État.*

*La Belgique a ratifié la Convention européenne des droits de l'homme et reconnaît la compétence qu'a la Cour européenne des droits de l'homme d'introduire un recours contre les décisions des tribunaux nationaux violant les droits de l'homme. Il s'agit d'une garantie conventionnelle, ce qui*

**De heer Hugo Vandenberghe (CVP).** – Ik ben het er vanzelfsprekend mee eens dat onderhavig wetsontwerp bijzonder waardevol is in het kader van de historische en maatschappelijke ontwikkelingen. Ik kon de bespreking in de commissie jammer genoeg niet bijwonen, omdat ze samenviel met vele andere commissievergaderingen. Daarom wil ik nu graag een vraag van juridische aard stellen, waarop ik ook in het advies van de Raad van State geen antwoord vind.

België heeft het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens ondertekend en de bevoegdheid van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens erkend. Daardoor is het

*signifie que tout Belge ou tout étranger se trouvant sur le territoire belge fait l'objet des garanties internationales prévues dans la CEDH, garanties pour lesquelles la Cour européenne est compétente en matière de procédure. Un problème juridique ne se pose-t-il pas si un État ratifie ce traité alors qu'aucun recours contre les décisions de la Cour pénale internationale n'est possible auprès de la Cour européenne des Droits de l'Homme ? La ratification de cette convention n'implique-t-elle pas une violation d'autres dispositions internationales offrant des garanties ?*

**M. Paul Galand (ECOLO).** – Je remercie Mme Laloy pour son rapport et me réjouis que les interventions des uns et des autres, quant au fond, montrent un consensus démocratique belge.

J'insisterai sur la dimension préventive de la création d'une Cour pénale internationale.

Une fois cette Cour pénale internationale établie, les autorités, les chefs d'États et les chefs de guerre sauront à l'avance que la justice interviendra en cas de crime contre l'humanité et de crime de guerre.

Je voudrais aussi évoquer l'importance du traumatisme subi par les populations civiles témoins de ces crimes. Par exemple, j'ai vu combien ces images télévisées étaient dures à regarder pour mes enfants, combien le manque ou l'absence de réaction des adultes était traumatisant, combien cette situation pouvait créer un doute par rapport à nos institutions démocratiques et aux instances internationales.

Cette Cour pénale sera, pour la jeunesse, la preuve que les adultes veulent une justice pour tous. Le rôle de la Belgique sera de stimuler les pays de l'Union européenne et ceux qui ont conclu un accord de coopération avec cette dernière à donner leur assentiment au Statut de Rome de la Cour pénale internationale.

Comme l'a dit M. Dallemagne, nous devons regretter l'attitude du gouvernement des États-Unis ; elle est inquiétante. Les pays de l'Union européenne devront amplifier leurs pressions à cet égard. Dans le cadre des accords qui nous lient aux États-Unis au niveau de nos systèmes de défense, cette situation créerait certains doutes si les États-Unis persistaient dans cette voie. *(Applaudissements)*

**M. Louis Michel, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères.** – *Dès que nous aurons ratifié le statut de la Cour pénale internationale, cet engagement primera le droit belge. De quoi M. Vandenberghe a-t-il peur ?*

mogelijk tegen een beslissing van een nationale rechtbank beroep aan te tekenen wegens schending van de mensenrechten. Dit is een algemene, verdragsrechtelijke waarborg en het betekent dat elke Belg en elke vreemdeling die zich op het Belgisch grondgebied bevindt, internationaal de waarborg op een laatste verhaal heeft gekregen, inhoudelijk op basis van het EVRM en procedureel op basis van de bevoegdheid van het Hof voor de Rechten van de Mens te Straatsburg. De vraag die ik hierbij stel, geldt voor de 41 landen van de Raad van Europa zodra ze het statuut van het Internationaal Strafgerechtshof goedkeuren. Rijst er geen juridisch probleem wanneer een staat het statuut van het Internationaal Strafgerechtshof ratificeert, want tegen de beslissingen van dit Internationaal Strafgerechtshof is geen verhaal bij het Europees Hof voor de Rechten van de Mens mogelijk? Met andere woorden, plegen we door deze regeling goed te keuren geen inbreuk op andere internationale bepalingen die een waarborg geven? Zo kunnen we natuurlijk verscheidene wetten goedkeuren die tot gevolg hebben dat we de internationale verplichtingen die we zijn aangegaan, niet naleven. Ik wacht op een antwoord van de minister om me definitief over het ontwerp uit te spreken.

**De heer Paul Galand (ECOLO).** – *Ik ben blij dat er een Belgische democratische consensus tot uiting komt in wat hier inhoudelijk wordt gezegd. De nadruk moet gelegd worden op de preventieve dimensie van de oprichting van dit Strafgerechtshof. In de toekomst zal de justitie kunnen optreden in geval van misdaden tegen de menselijkheid en oorlogsmisdaden. Van groot belang zijn de trauma's die de burgerbevolking oploopt; het uitblijven van een reactie vanwege de volwassenen heeft onze kinderen geschokt. Het Strafgerechtshof zal voor hen dus een signaal zijn dat de volwassenen gerechtigheid willen voor iedereen.*

*België moet de landen van de Europese Unie en de landen die met de EU een samenwerkingsovereenkomst hebben, ertoe aanzetten het statuut van Rome te ratificeren. Zoals de heer Dallemagne betreurt ook ik de houding van de Verenigde Staten en hoop ik dat de EU erop zal aandringen dat ze die herzien.*

**De heer Louis Michel, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken.** – In antwoord op de opmerking van de heer Vandenberghe kan ik enkel zeggen dat, zodra wij het statuut van het Internationaal Strafgerechtshof zullen hebben geratificeerd, de bepalingen van internationaal recht hieromtrent uiteraard primeren op het Belgisch recht.

**M. Hugo Vandenberghe (CVP).** – *Les engagements de la Belgique en matière de respect et d'application de la Convention européenne des Droits de l'Homme et la reconnaissance de la juridiction de la Cour européenne de Strasbourg constituent aussi des obligations internationales. Il est correct de dire que la Cour pénale internationale prime le droit belge, mais cela ne vaut pas par rapport à un autre traité. La Cour européenne offre une garantie internationale de recours en matière de droits de l'homme à tous les citoyens séjournant sur le territoire du Conseil de l'Europe. L'adhésion à la Cour pénale internationale, où cette garantie n'existe pas pour ces États, suscite la question de savoir s'il n'y a pas là un problème juridique.*

**M. Louis Michel,** *vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères.* – *Je ne puis répondre à cette question. Il s'agit d'un problème juridique. Je le soumettrai à des juristes.*

– La discussion générale est close.

#### **Discussion des articles**

*(Pour le texte adopté par la commission des Relations extérieures et de la Défense, voir document 2-329/3.)*

- Les articles 1<sup>er</sup> à 2 sont adoptés sans observation.
- Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

**De heer Hugo Vandenberghe (CVP).** – Dat is vanzelfsprekend zo.

**De heer Louis Michel,** vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – Waarvoor bent u dan bang?

**De heer Hugo Vandenberghe (CVP).** – België heeft ook verbintenissen op zich genomen in verband met de uitvoering en de naleving van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens. Ook de erkenning van de bevoegdheid van het Europees Hof van Straatsburg houdt internationale verplichtingen in. Een internationale verplichting primeert inderdaad op het nationale recht, maar dat is niet zo voor een ander internationaal verdrag.

De burgers van de landen van de Raad van Europa en de vreemdelingen die op het grondgebied van de landen van de Raad verblijven, hebben inzake de naleving van de mensenrechten krachtens internationale rechtsbepalingen steeds het recht op verhaal bij het Europees Hof voor de Rechten van de Mens. Door het statuut van het Internationaal Strafgerechtshof te ratificeren, waar de waarborg van een verhaal bij het Europees Hof niet bestaat, ontstaat er mogelijk een juridisch probleem.

**De heer Louis Michel,** vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – U bent jurist, ik niet. Ik kan die vraag niet beantwoorden.

**De heer Hugo Vandenberghe (CVP).** – U bent wel minister!

**De heer Louis Michel,** vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – Maar daarom ben ik nog niet alwetend. Nu ter plekke een antwoord verzinnen op dit ingewikkeld juridisch probleem zou onverstandig en onvoorzichtig zijn. Ik zal de kwestie laten bestuderen.

**De heer Hugo Vandenberghe (CVP).** – Ik kon jammer genoeg niet aanwezig zijn op de commissievergadering, waarvoor mijn verontschuldiging, anders had ik de vraag daar gesteld. Het gaat hier over een principiële kwestie, die ook bij andere verbintenissen ter sprake zal komen.

**De heer Louis Michel,** vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – Ik zal dit onmiddellijk laten bestuderen.

– De algemene bespreking is gesloten.

#### **Artikelsgewijze bespreking**

*(Voor de tekst aangenomen door de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en de Landsverdediging, zie stuk 2-329/3.)*

- De artikelen 1 tot 2 worden zonder opmerking aangenomen.
- Over het wetsontwerp in zijn geheel wordt later gestemd.

**Demande d'explications de  
Mme Anne-Marie Lizin au vice-premier  
ministre et ministre des Affaires étrangères  
sur «le plan de paix pour le Sahara  
occidental et la tenue du référendum  
d'autodétermination sous l'égide de l'ONU»  
(n° 2-79)**

**Mme Anne-Marie Lizin (PS).** – La problématique du Sahara occidental est bien connue du ministre, à qui je voudrais poser quelques questions pratiques. Depuis le rapport de la mi-décembre 1999, les Nations unies ont conduit à terme le processus d'identification des votants dans cette partie du sud du Maroc. Cette opération atteste de la faisabilité du référendum et, donc, de l'identification. Le fait d'avoir mené à bien cette mission difficile constitue un bon point pour les Nations unies. Les résultats confirment que le représentant du secrétaire général, M. Baker, ainsi que les équipes de la Minurso ont accompli un excellent travail. Ces résultats sont conformes aux accords signés à Houston en 1997 sous l'égide des États-Unis. Cependant, la date du référendum approchant, les questions se font pressantes du côté marocain, notamment à propos des techniques de recours éventuels sur l'un ou l'autre aspect de l'identification.

La Belgique pourrait-elle s'intéresser à ce problème particulier et demander au secrétaire général de veiller au respect d'un plan postposé pendant de longues années ? En effet, il serait bon d'avancer résolument sur ce terrain, bien qu'il soit toujours malaisé d'amener les parties en présence à accepter qu'il n'y aura ni gagnants ni perdants. J'estime en tout cas que le moment est propice, compte tenu de l'évolution positive en cours au Maroc, pour tenter de faire triompher la raison.

Le Polisario a émis divers signaux positifs quant à son souhait d'aboutir dans ce dossier. Le Polisario a tout d'abord permis la réunion au Caire du sommet euro-africain, puisque le fait qu'il soit reconnu par une grande partie des pays de l'OUA – mais pas par le Maroc, bien sûr – empêchait la présence du Maroc à ce sommet. Cet élément a été admis par tous – y compris par l'Algérie – comme étant une position qu'il était peut-être judicieux de modifier, ce qui a été fait.

Je pense qu'il y a beaucoup de bonne volonté de tous les côtés. L'évolution au Maroc est très positive puisqu'il existe une volonté de modifier la législation sur le droit des femmes, sur le statut personnel et de s'intéresser aussi de façon constructive au rôle international du Maroc. Il subsiste un frein important au règlement du contentieux – loin d'être mineur, en dépit des apparences – sur la base des propositions formulées par les Nations unies. Il touche à la fierté nationale, exacerbée lors de la Marche verte.

Personne n'a intérêt à la relance d'un conflit armé dans un endroit supplémentaire d'Afrique. On est parvenu à interrompre le conflit armé au Sahara. Tel était l'intérêt de toutes les parties concernées dans la zone. Cependant, monsieur le vice-premier ministre, si vous regardez le nombre de lieux à petits conflits – mais très armés – dans cette région, au Sénégal, dans quelques autres pays, et, bien entendu, là où

**Vraag om uitleg van  
mevrouw Anne-Marie Lizin aan de vice-  
eerste minister en minister van  
Buitenlandse Zaken over «het vredesplan  
voor de westelijke Sahara en het  
referendum over het zelfbeschikkingsrecht  
dat onder de bescherming van de VN  
gehouden moet worden» (nr. 2-79)**

**Mevrouw Anne-Marie Lizin (PS).** – Sinds het verslag van midden december van vorig jaar hebben de VN het moeizame identificatieproces van de stemgerechtigden in de Westelijke Sahara afgewerkt.

*Door het nakende referendum worden de Marokkaanse problemen steeds dringender, meer bepaald het instellen van beroep in verband met bepaalde aspecten van de identificatieprocedure. Kan België blijk geven van interesse voor dit bijzondere probleem door bij de secretaris-generaal aan te dringen op de naleving van het vredesplan? Nu de situatie in Marokko gunstig evolueert, is misschien het ogenblik aangebroken om de rede in deze kwestie te doen zegevieren.*

*Het Polisariofront wil het proces voortzetten. De terugtrekking ervan opent de weg voor de Euro-Afrikaanse top in Kaïro, die onmogelijk kon plaatsvinden in afwezigheid van Marokko. Ook Marokko evolueert: het is voornemens de persoonlijke rechtspositie van de vrouw te herzien en wil zijn internationale positie versterken. De kwestie van de Westelijke Sahara blijft echter een en ander nog afremmen.*

*Niemand heeft belang bij een hervatting van het gewapend conflict. West-Afrika lijkt rustig maar er zijn veel kleine, zeer gewelddadige conflicten. De opflakking van de oorlog in de Westelijke Sahara dreigt de hele regio in vuur en vlam te zetten.*

*Heeft de vice-eerste minister dit probleem tijdens zijn bezoek aan Marokko aangekaart? Kan hij een initiatief steunen om de voorstellen van de VN te doen slagen?*

les populations touaregs sont concernées, vous constaterez que, contrairement à la lecture que l'on en fait, l'Afrique de l'ouest n'est pas calme du tout. Si nous n'y prenons garde et si nous ne trouvons pas de solution ici, le risque est énorme – les armées concernées sont très nombreuses et très fortes – de voir cette région redevenir un lieu dangereux, ce qu'elle n'était plus. Selon moi, cela vaut la peine de consacrer des efforts diplomatiques à l'aboutissement de ce processus long.

Monsieur le vice-premier ministre, je voudrais savoir si cette question a été abordée, par vous-même ou éventuellement, par la partie marocaine, lors de votre visite au Maroc. Si oui, de quelle façon ? Seriez-vous promoteur d'une initiative visant l'aboutissement des propositions formulées par les Nations unies pour résoudre le problème ?

**M. Mohamed Daif (PS).** – Si j'interviens, brièvement, à la suite de notre honorable collègue Mme Lizin, c'est parce que je suis particulièrement sensible à la problématique du Sahara occidental et à la situation politique du Maroc. Mon souhait est que notre pays soutienne le processus référendaire arrêté par l'ONU, processus qui déterminera l'avenir du Sahara occidental.

Cependant, monsieur le vice-premier ministre, comme vous le savez, il ne faut jamais isoler un problème géopolitique de son contexte. Aujourd'hui, le Maroc s'est résolument engagé, en toute transparence, dans la voie de la démocratie. Actuellement, dans le monde arabe en général, et en Afrique du nord en particulier, le Maroc est probablement le seul pays où les choses progressent aussi vite et où les changements politiques sont aussi visibles. Je pense que c'est le devoir de la Belgique et de l'Union européenne de soutenir ce processus démocratique qui reste extrêmement fragile. Pour ce faire, il faut aider le Maroc à résoudre ses grands problèmes socio-économiques en renforçant la coopération et en lui évitant les guerres.

Le problème du Sahara occidental est difficile et douloureux. Les Nations unies l'ont sérieusement pris en charge, sous l'autorité personnelle du secrétaire général. En accord avec le gouvernement marocain et sous la direction du Front Polisario, les Nations unies ont opté pour un règlement de la question par référendum d'autodétermination. Plusieurs réunions ont été mises sur pied, sous la direction de l'ancien secrétaire d'État américain James Baker, aux États-Unis et en Espagne. Les modalités d'organisation de ce référendum ont donné lieu à un accord. Le véritable problème réside dans l'identification des votants. C'est pourquoi un comité de vérification a été instauré. Il s'agit d'une étape très difficile, car les listes électorales doivent être avalisées par les autorités marocaines et par le représentant du Polisario, sous l'égide des représentants des Nations unies.

Je suis persuadé que le référendum est une solution à la question sahraouie mais je crois qu'il doit recevoir l'aval des deux parties en présence. Je souhaite aussi qu'il s'inscrive dans le processus de démocratisation de la société marocaine. Je l'ai dit et je le redis : la démocratie reste fragile. Aucun progrès dans cette voie n'est irréversible et le danger d'un retour en arrière est toujours présent.

Monsieur le vice-premier ministre, vous avez récemment effectué une visite officielle au Maroc. Vous avez eu divers entretiens avec le roi du Maroc, le premier ministre et

*De heer Mohamed Daif (PS).* – *Het probleem van de Westelijke Sahara en de politieke situatie in Marokko liggen mij na aan het hart. Ik wens dat wij het VN-referendum steunen. Men kan een probleem echter niet los van de context bekijken. In Marokko vordert de democratie met rasse schreden. Het is onze plicht om dit wankele proces te steunen door Marokko bij te staan bij het oplossen van zijn socio-economische problemen en door oorlogen te voorkomen.*

*De Verenigde Naties hebben er, in samenspraak met de Marokkaanse regering en met de leiding van het Polisariofront, voor geopteerd het probleem van de Westelijke Sahara bij referendum te regelen. Een hachelijk probleem dient echter nog te worden opgelost, namelijk de identificatie van de stemgerechtigden. Het referendum moet met instemming van beide partijen te worden georganiseerd, want van het welslagen ervan hangt tevens de democratisering van de Marokkaanse samenleving af.*

*Wat is de balans van uw officieel bezoek aan Marokko? Hoe reageert de minister op de Marokkaanse standpunten? Wat is de houding van de regering over de kwestie van de Westelijke Sahara?*

plusieurs personnalités. Je souhaiterais connaître le bilan de votre visite.

Les autorités marocaines auraient probablement soulevé la question du Sahara occidental. À la suite de ces entretiens, quel est votre sentiment à l'égard de la position marocaine ? Je souhaiterais également connaître l'attitude arrêtée par notre gouvernement en ce qui concerne la question sahraouie.

**M. Paul Galand (ECOLO).** – Je voudrais m'associer à Mme Lizin dont je partage du reste les interrogations, pour soutenir le processus référendaire au Sahara occidental tel qu'il a été fixé par les Nations unies, sans négliger les craintes exprimées par M. Daif.

Si je suis bien informé, le commandant des forces des Nations unies sur le terrain est un général belge. La Belgique, avec son nouveau savoir-faire diplomatique, ne peut-elle jouer un rôle de catalyseur ? Elle pourrait entre autres mettre en exergue les avantages ultérieurs que les deux parties pourraient tirer de la finalisation du processus référendaire dans les échéances fixées par les Nations unies: aide à la création d'une union économique, d'un ensemble maghrébin stable au sein duquel, par exemple, le roi du Maroc, dans le respect du processus référendaire des Nations unies et après celui-ci, pourrait évidemment jouer un rôle extrêmement important et qui donnerait à sa fonction et à ses compatriotes des raisons de fierté beaucoup plus grande que de s'enfermer plus longtemps dans un conflit dont Mme Lizin a souligné toute la gravité.

**M. Louis Michel,** vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères. – La Belgique suit avec préoccupation l'évolution de la situation au Sahara occidental. Si toutes les parties – Algérie, Maroc, Front Polisario – continuent à se dire attachées à la l'organisation d'un référendum sous l'égide de l'ONU, les perspectives de la tenue d'un tel référendum se sont encore récemment éloignées. Le processus d'identification des votants effectué par l'ONU parmi les tribus sahraouies continue à faire l'objet de nombreuses contestations. Il en résulte un nombre massif de recours individuels devant l'ONU, de sorte que le référendum prévu pour juillet 2000 doit une fois de plus être reporté. Le secrétaire général de l'ONU, dans le nouveau rapport qu'il vient de publier, dit ne pas être en mesure de fixer une nouvelle date précise. Or, face à une impasse prolongée, on ne peut exclure que le Front Polisario n'en vienne à reprendre les hostilités. Ce danger existe réellement.

C'est pourquoi j'estime essentiel que l'ONU maintienne sa présence sur le terrain. Il est exact que la MINURSO – Mission des Nations unies pour l'Organisation d'un Référendum au Sahara occidental – est actuellement commandée par un officier belge, le général Buze. La Belgique continue à soutenir pleinement le plan de paix de l'ONU. Il importe d'agir au niveau politique afin de débloquer la situation, sans pour autant remettre en question l'acquis de nombreuses années de négociations que constitue le processus référendaire. Je note à cet égard l'intention du secrétaire général de demander à son représentant personnel, M. James Baker, de reprendre ses consultations avec les parties concernées.

Certes, comme la Belgique n'est pas membre du Conseil de sécurité, elle n'a qu'une influence limitée dans ce dossier.

**De heer Paul Galand (ECOLO).** – *België moet het referendum steunen, maar daarbij rekening houden met de opmerkingen van de heer Daif. Aangezien de bevelhebber van de VN-troepen in de Westelijke Sahara een Belg is, kan ons land misschien als katalysator voor de beheersing van het conflict optreden, door te wijzen op de voordelen voor alle partijen? Wij kunnen bijdragen tot de oprichting van een economische unie van de Maghreblanden, binnen dewelke Marokko een belangrijke rol op zich kan nemen en waaruit het land meer reden tot fierheid kan putten dan uit een conflict.*

**De heer Louis Michel,** vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – *We volgen de evolutie van de toestand in de Westelijke Sahara met bezorgdheid. Ondanks het akkoord van alle partijen lijkt het referendum steeds verder weg. De vooropgestelde datum werd sine die uitgesteld vanwege het groot aantal beroepen dat tegen de kieslijsten werd aangetekend.*

*België steunt het plan van de Verenigde Naties. De VN moeten op het terrein aanwezig blijven, maar er moet op politiek niveau worden opgetreden om de situatie te deblokkeren. De secretaris-generaal van de VN denkt eraan de heer Baker te vragen de onderhandelingen te hervatten. De invloed van België is beperkt, maar omdat het gaat om een regio die prioritair is in ons beleid, zal ik proberen mijn collega's binnen de Europese Unie te sensibiliseren. Dit probleem wordt regelmatig aangekaart tijdens bilaterale contacten in de regio.*

*Tijdens de talrijke gesprekken die ik in Marokko had, is telkens het probleem van de Sahraoui besproken. Ik heb er een gevoel van gêne en ongerustheid aan overgehouden. De betrekkingen tussen Algerije en Marokko lijken te verslechteren. Marokko lijkt steeds minder in staat te zijn om niet te reageren op Algerijnse uitlatingen.*

*Wij hebben ertoe bijgedragen dat de top tussen de EU en Afrika mogelijk is geworden. De grootste moeilijkheid bestond erin onze Europese partners te overtuigen. Dankzij deze topontmoeting zullen verschillende landen opnieuw contacten met elkaar kunnen aanknopen.*

*In Marokko wordt een moedig intern debat gehouden over de rechten van de vrouw, wat erop wijst dat dit land echt wil moderniseren. Er is nog veel werk voor de boeg, want niet*

Celui-ci concerne cependant une région – le Maghreb – qui constitue une des priorités de notre politique extérieure. Je m'efforcerai donc d'y sensibiliser mes collègues de l'Union européenne. Cette question figure également en bonne place dans nos contacts bilatéraux avec les États de la région, comme ce fut le cas lors de ma visite au Maroc, début février.

À ce propos, je voudrais vous dire que je m'y suis entretenu avec le Roi ainsi qu'avec plusieurs ministres, notamment le ministre des Affaires étrangères, le ministre des habous, le premier ministre et le ministre de l'Intérieur. J'ai eu de nombreux contacts et nous avons évidemment, à chaque fois, parlé du problème. Je dois dire que je me suis senti embarrassé et même inquiet, parce que j'ai eu le sentiment qu'aujourd'hui, les relations entre l'Algérie et le Maroc sont fortement détériorées, au point que la stratégie marocaine, qui consistait à ne pas réagir à des propos parfois un peu forts venus d'Algérie, me semble à la limite de sa capacité de résistance. Indiscutablement, il y a des liens à renouer entre l'Algérie et le Maroc.

En ce qui concerne le sommet Union européenne-Afrique, je pense pouvoir dire en toute humilité que nous avons largement contribué à ce que ce sommet puisse avoir lieu. Nous avons d'ailleurs eu davantage de difficultés à convaincre certains partenaires européens que les parties elles-mêmes. Je ne vous dirai évidemment pas lesquels, mais certains pays ne voyaient pas d'un bon œil la tenue de ce sommet, dont je tiens à souligner toute l'importance. Il permettra, en effet, de faire de nombreuses rencontres et de renouer un certain nombre de contacts nécessaires.

Dernière considération, qui n'est pas directement liée au sujet, mais qui concerne un point abordé dans la demande d'explications : il est exact qu'il existe au Maroc un débat interne, courageux, sur les droits de la femme. On observe une réelle appétence de modernité qui est portée par tous les grands décideurs, à commencer par le Roi lui-même. J'ai aussi rencontré le ministre des habous et des affaires religieuses. Il y aura encore du chemin à parcourir et les modernistes auront encore à se battre beaucoup. Il ne faut pas non plus se faire trop d'illusions. La marge de manœuvre politique des modernistes est réelle, leur volonté est encore plus réelle et sincère, mais il subsiste beaucoup de réticences et une grande retenue. D'ailleurs, je ne suis pas persuadé qu'une modernité trop brutale dans un pays comme le Maroc soit totalement dépourvue de risques. Il faut donc les aider au maximum.

Quant au problème que vous avez soulevé, soyez assurée, madame, de toute la disponibilité du gouvernement et de votre serviteur, pour faire tout ce qui est en notre pouvoir pour faire évoluer cette situation dans la bonne direction.

– **L'incident est clos.**

**Demande d'explications de  
M. Georges Dallemagne au vice-premier  
ministre et ministre des Affaires étrangères  
sur «la mise en place d'une équipe spéciale  
chargée d'étudier le secteur diamantaire»  
(n° 2-94)**

**M. Georges Dallemagne (PSC).** – La note de politique générale du ministre des Affaires étrangères indique que le

*alle ministers voelen zich hier noodzakelijk toe geroepen. Een te abrupte ommezwaai zou echter risico's kunnen inhouden. Ook in dit dossier moeten wij Marokko helpen.*

*De Belgische regering blijft beschikbaar om de oplossing van de Verenigde Naties in de Westelijke Sahara te doen toepassen.*

– **Het incident is gesloten.**

**Vraag om uitleg van  
de heer Georges Dallemagne aan de vice-  
eerste minister en minister van  
Buitenlandse Zaken over «de instelling van  
een task force belast met het onderzoek  
van de diamantsector» (nr. 2-94)**

**De heer Georges Dallemagne (PSC).** – De regering is er zich naar eigen zeggen van bewust dat er handel in diamanten en

gouvernement est conscient de l'existence d'un problème de trafic de diamants et d'autres ressources naturelles servant à financer les conflits, notamment dans la région africaine des Grands Lacs.

À la suite de l'intérêt suscité en Belgique comme à l'étranger par le commerce des diamants, le gouvernement a mis en place, le 18 février dernier, une *task force* qui réunit tous les départements concernés avec « pour objectif, l'échange d'informations, l'inventaire et l'identification des points clés et la prise de mesures nécessaires pour faire en sorte que le secteur diamantaire soit transparent. »

J'aimerais poser quelques questions à ce sujet.

Quels sont les départements concernés par cette *task force* ? Quelles sont les missions qui lui ont été concrètement assignées ? Doit-elle préparer un rapport ? Doit-elle prendre les mesures nécessaires ou proposer les mesures à prendre aux ministres concernés ? Le cas échéant, quels sont les délais accordés à cette *task force* pour produire les premiers résultats ? Quels sont les moyens dont elle dispose éventuellement ? Enfin, comment le Parlement sera-t-il informé des travaux de cette *task force* ?

**M. Louis Michel**, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères. – Les départements concernés par la *task force* diamant sont les services du premier ministre, le ministère des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et de la Coopération au Développement, ainsi que les ministères de l'Intérieur, de l'Économie, de la Justice et de la Défense.

La mission de la *task force* diamant est de tout mettre en œuvre pour veiller à l'application des sanctions décidées par l'ONU et qui visent à soulager les populations des pays africains en guerre civile. Elle réunit les différents services concernés afin d'échanger des informations, d'arriver à une bonne coordination des actions entreprises et de réfléchir à de possibles moyens d'action qui sont ensuite proposés aux départements ministériels compétents.

Je vous cite un exemple : les contrôleurs qui doivent essayer de certifier l'origine des diamants sont rémunérés par les diamantaires eux-mêmes. Il me semble que cette situation porte atteinte au crédit du système de contrôle et je proposerai, avec mon collègue Demotte, de la modifier. Nous présenterons sans doute encore d'autres modifications.

Grâce à cette *task force*, toutes les autorités concernées sont au courant des derniers développements de la problématique et peuvent agir de concert en élaborant des stratégies communes.

Autre exemple : j'ai eu l'occasion de rencontrer, hier, le Haut Conseil du diamant. Il a formulé la proposition de participer à un effort en vue de doter les pays concernés de moyens de contrôle sur le terrain. Il est prêt à financer et mettre à la disposition de ces pays un programme informatique et tout un *know how* de contrôle.

Étant donné que la *task force* fonctionne comme un lieu d'échange d'idées et d'informations et formule des propositions de mesures qui seront ensuite mises en œuvre par les ministères concernés, elle ne dispose pas de moyens financiers propres. C'est en fait le regroupement d'un savoir-faire et d'une expertise transversale au niveau des différents

*andere natuurlijke rijkdommen wordt gedreven om de conflicten te financieren, meer bepaald in het Afrikaanse gebied van de Grote Meren. Op 18 februari werd een task force opgezet. Die brengt alle betrokken departementen samen om inlichtingen uit te wisselen en de nodige maatregelen te nemen om de diamantsector transparant te maken.*

*Welke departementen zijn hierbij betrokken? Met welke opdrachten zijn ze gelast en over welke middelen beschikken ze? Op welke wijze zal het Parlement hierover worden ingelicht?*

**De heer Louis Michel**, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – *De diensten van de eerste minister, van de minister van Buitenlandse Zaken, van de staatssecretarissen voor Buitenlandse Handel en Ontwikkelingssamenwerking zijn hierbij betrokken, evenals de ministeries van Binnenlandse zaken, Economie, Justitie en Landsverdediging. De task force moet toezien op de naleving van de VN-sancties om het lot van de bevolking van de Afrikaanse landen in burgeroorlog te verlichten. Ze maakt het mogelijk dat informatie wordt uitgewisseld, de coördinatie van de ondernomen acties wordt verbeterd en er wordt nagedacht over actiemiddelen die vervolgens aan de bevoegde ministeries worden voorgesteld. Alle betrokken overheden zijn zodoende op de hoogte van de laatste ontwikkelingen in het probleem en kunnen een gezamenlijke strategie uitwerken.*

*De task force beschikt niet over eigen financiële middelen, aangezien ze slechts een bundeling is van de expertise doorheen de verschillende departementen. Haar opdracht is niet beperkt in de tijd en er worden regelmatig vergaderingen gehouden. Parlementaire vragen kunnen worden gesteld. Ik heb ook de Hoge Raad voor de diamant gevraagd om aan de Parlementsleden uit te leggen hoe hij de handel controleert en wat hij doet met bedenkingen tegenover de concurrentie. Ik wens geen intentieproces zonder dat er bewijzen zijn.*

*De illegale handel in diamant moet resoluut veroordeeld worden, maar de legale handel is van vitaal belang voor sommige landen. In ons land is de diamanthandel goed voor een omzet van 750 miljard per jaar. Men moet met alle elementen rekening houden en een strenge maar objectieve houding aannemen, wars van enige gevoelsmatige vooringenomenheid.*

*In verband met de termijnen wens ik vóór Pasen een reeks maatregelen te nemen. Voordat conclusies worden getrokken en maatregelen worden genomen, zal het Parlement de ministers en de vertegenwoordigers van de Raad kunnen ondervragen.*

départements.

Sa mission n'est pas limitée dans le temps, mais je vous dirai quand même les *deadlines* que je compte indiquer. Les réunions interministérielles auront lieu régulièrement aussi longtemps que nécessaire. Il est évident que je tiendrai les parlementaires au courant des activités de la *task force*. Ils pourront à l'avenir, notamment par la voie des questions parlementaires, obtenir toutes les informations qu'ils souhaitent sur la problématique des diamants et les actions entreprises par les différents départements ministériels concernés.

J'ai demandé hier au Haut Conseil de bien vouloir participer à une réunion parlementaire afin de s'expliquer sur la manière dont il contrôle, sur des comparaisons avec les pays étrangers, sur les doutes qu'il a à l'égard de concurrents et qui me paraissent plausibles.

Je ne souhaite pas que l'on fasse des procès d'intentions sans avoir de preuves. Je rappelle que la problématique des diamants est importante. Nous devons évidemment condamner et combattre le commerce illicite et nous montrer très stricts à cet égard, mais d'autres aspects sont à prendre en considération. En effet, il y a aussi le commerce licite et, pour un certain nombre de ces pays, le commerce de cette ressource naturelle que constitue le diamant est vital. Il ne faudrait donc pas jeter l'enfant avec l'eau du bain et porter préjudice au commerce licite de diamants.

Enfin, j'indiquerai que pour notre pays, le chiffre d'affaires s'élève à 750 milliards par an. Nous devons en être conscients et tenir compte de tous les éléments. Nous devons adopter une attitude stricte mais aussi très objective. Nous ne devons pas nous laisser aller à des suspicions émotives qui porteraient préjudice à tout le monde et n'atteindraient pas nécessairement leurs objectifs.

J'entends mener une action. Vous m'avez demandé dans quel délai : j'aimerais pouvoir, en collaboration avec le Haut Conseil diamantaire, aboutir à une série de mesures avant Pâques. J'ai fait multiplier les réunions de cette *task force* afin d'aboutir rapidement à des conclusions. Soyez assuré qu'avant d'arrêter les mesures, le Parlement aura eu l'occasion de poser les questions qu'il souhaite, tant au ministre qu'au Haut Conseil diamantaire qui est aussi disposé à l'informer.

**M. Georges Dallemagne (PSC).** – Je remercie le vice-premier ministre de sa réponse. J'ai bien compris l'importance des enjeux. M. le vice-premier ministre a rappelé l'importance pour la Belgique du commerce de diamants. Je pense qu'en effet, le commerce illicite doit être condamné et je me félicite qu'il le soit encore davantage.

Quant au commerce licite, je pense qu'il faut tout de même s'interroger sur le rôle qu'il joue dans la perpétuation des conflits et dans l'éventuel financement de certaines parties au conflit. Je pense aussi à certaines parties qui ne sont pas elles-mêmes productrices de diamants mais qui servent d'intermédiaires dans le commerce du diamant. Au-delà des questions légales, il faut, me semble-t-il, prendre les aspects éthiques en compte. J'imagine que la place d'Anvers y est attentive.

– **L'incident est clos.**

**De heer Georges Dallemagne (PSC).** – *Ik dank de vice-eerste minister voor zijn antwoord. Ik besef zeer goed wat er op het spel staat. De vice-eerste minister wees op het belang van de diamanthandel voor België. Ik meen dat de illegale handel inderdaad moet worden veroordeeld, en het verheugt mij dat dit nu nog op scherpere wijze gebeurt.*

*Wat de legale handel betreft, denk ik dat men zich toch moet afvragen wat de rol daarvan is in de aanslepende conflicten en de financiering van sommige bij het conflict betrokken partijen. Ik denk ook aan bepaalde partijen die zelf geen diamanten produceren maar als tussenpersoon in de diamanthandel optreden. Naast het probleem van de wettelijkheid, moet ook rekening worden gehouden met ethische aspecten. Ik denk dat Antwerpen daar ook aandacht voor heeft.*

– **Het incident is gesloten.**

## **Demande d'explications de Mme Anne-Marie Lizin au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères sur «la situation au Kosovo et les erreurs européennes» (n° 2-87)**

**Mme Anne-Marie Lizin (PS).** – Nous voici en mars 2000 et la situation au Kosovo n'est toujours pas pacifiée. J'avais espéré, une fois entamées les opérations de l'OTAN, que l'interpellation à quinzaine que je faisais à votre prédécesseur sur cette question allait pouvoir s'interrompre. J'espère ne pas devoir reprendre à nouveau tous les quinze jours un état de la question qui, à mon avis, relève vraiment d'une très mauvaise gestion de la situation sur le terrain.

Non seulement la situation n'est pas pacifiée au Kosovo, mais elle l'est de moins en moins. Les erreurs de la KFOR et les erreurs de l'UNMIK y sont pour beaucoup, qui ont pratiquement et de manière systématique – avec parfois des nuances, je l'admets – humilié ceux qui avaient déjà subi pendant plusieurs décennies outrages et atrocités de la part de l'armée serbe.

Deux villes sont considérées comme villes de conflit, Mitrovica et Rahovac. Je m'attarderai sur Rahovac car c'est celle que je connais le mieux. Vous savez que l'UNMIK y a désormais installé un administrateur camerounais tandis qu'à Malicevo, lieu de départ de la résistance albanaise contre les Serbes, à trois kilomètres du Camerounais, c'est un Pakistanais – j'ai au demeurant beaucoup de respect pour le Pakistan – qui aujourd'hui est en train de tenter d'expliquer à la population albanophone à 99,9% qu'elle doit accepter 40% de Serbes au conseil communal.

Je connais bien les Albanais et leur capacité de résistance. Longtemps avant l'opération de l'OTAN, ils ont été capables de construire leurs écoles lorsqu'on leur a fermé la porte d'entrée des écoles serbes, ils ont été capables de construire leur université, de reconstruire des petites cellules de santé quand on les empêchait d'entrer dans les hôpitaux où étaient soignés les Serbes.

Les albanophones n'ont évidemment pas été élus au lendemain de l'opération de l'OTAN, puisque les élections n'ont pas encore eu lieu : ils affirmaient systématiquement qu'ils n'étaient pas élus et qu'ils se retireraient après les élections. Or, le 1er février, ils ont été renvoyés et remplacés de manière humiliante par le fonctionnaire de l'UNMIK. On leur dit maintenant que d'ici aux élections prévues plus ou moins en septembre – j'ignore si l'on respectera la date qui a été fixée – ils ne sont plus rien, qu'ils sont des usurpateurs, alors qu'ils ont structuré toute la société pendant toute cette période de résistance. On leur a dit de rentrer chez eux, et ils sont rentrés chez eux, mais avec au cœur un sentiment qui, à mon avis, est plus destructeur encore que celui qu'ils nourrissaient contre les Serbes. En effet, ils pensaient alors que les Européens allaient les comprendre.

Le maire de Malicevo, qui a commencé les combats dans la Drenica et combat l'occupation serbe depuis trente ans, a dit à ce monsieur pakistanais, très responsable au demeurant, qu'il accepterait les 40% des Serbes quand il lui aurait expliqué

## **Vraag om uitleg van mevrouw Anne-Marie Lizin aan de vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken over «de toestand in Kosovo en de Europese vergissingen» (nr. 2-87)**

**Mevrouw Anne-Marie Lizin (PS).** – *In Kosovo heerst er steeds minder vrede. De oorzaak hiervan is een zeer slecht beheer op het terrein. KFOR en UNMIK hebben de mensen die al vele decennia het slachtoffer zijn van de wreedheden van het Servische leger, vernederd.*

*UNMIK heeft in Orahovac een Kameroense bestuursambtenaar geïnstalleerd en in Malisevo, waar 99,9% van de bevolking Albanees spreekt, moet een Pakistaan uitleggen dat zij 40% Serviërs in de gemeenteraad moeten dulden. Die ambtenaren zijn in de plaats gekomen van de Albaneestalgige leiders die, in afwachting van de verkiezingen, die functies uitoefenden. Ze werden verjaagd en terug naar hun land gestuurd. Die mensen werden vernederd, maar hebben de strijd niet opgegeven.*

*Het is van wezenlijk belang zich af te vragen waarom het Franse leger in Mitrovica in het midden van de brug halt heeft gehouden. Het had geen enkele instructie gekregen van de NAVO of KFOR. Omdat de militaire operatie niet werd voortgezet tot aan de grens, wordt de haat op die plaats ten top gedreven. Er vallen veel doden en er zullen er nog meer vallen. Zo heeft men opzettelijk een protectoraat geschapen dat aan de controle van het hele grondgebied ontsnapt. Alle gemeentehuizen zijn voortaan bezet door UNMIK. Er werden VN- en WEU-vlaggen aangebracht naast de Servische en Albanese symbolen. Voor sommigen rechtvaardigt deze vernedering de oproep tot het hervatten van de strijd voor de Albanese gemeenschap.*

*Niet alleen werd de UNMIK op een brutale manier geïnstalleerd, maar bovendien was het ook onrealistisch aan talrijke openbare diensten een Servische aanwezigheid op te leggen, met als gevolg dat ze niet functioneren. We steunen dus regelrecht op een mislukking af. Van een vertrouwensrelatie met de Albanese bevolking en haar werkelijke vertegenwoordigers is er immers geen sprake meer.*

*Kunnen wij voorkomen dat Europa zich opnieuw zwaar vergist? Kunnen we onze strategie wijzigen? Als we vrede willen in de steden waar Albanees wordt gesproken, is het voldoende dat er gesprekspartners komen die de bevolking respecteren. Kunnen wij Parijs ervan overtuigen dat er in Mitrovica een ander beleid kan worden gevoerd dan dat van de militaire versterking?*

*De enige oplossing die rust kan brengen in Kosovo is onafhankelijkheid, gekoppeld aan respect voor de minderheid. Alle Albanese verantwoordelijken zijn daartoe bereid.*

*Eens te meer is de Amerikaanse analyse de juiste. De Europese benadering daarentegen steunt op specifieke nationale belangen en leidt tot verkeerde conclusies. Er moet dus dringend worden opgetreden.*

combien d'Indiens siègent au conseil communal de sa ville au Pakistan. Vous aurez compris que non seulement ces hommes sont humiliés, mais qu'ils sont loin d'être idiots et qu'ils sont loin d'avoir abandonné le combat pour ce qu'ils considèrent comme normal, c'est-à-dire le respect de ce qu'ils sont au Kosovo, à savoir la population à quelques exceptions près.

Nous en arrivons à la question essentielle : pourquoi l'armée française s'est-elle arrêtée au milieu du pont à Mitrovica, sans aucune instruction claire de l'OTAN et de la KFOR à ce moment-là ?

C'est aujourd'hui à cet endroit précis, où il y a eu non-continuation de l'opération militaire qui était programmée jusqu'à la frontière, que l'on observe une focalisation catastrophique, qu'il y a à nouveau des morts, qu'il y en aura encore et qu'il y a eu création délibérée d'une sorte de protectorat qui échappe en fait à une véritable politique de contrôle de l'ensemble du territoire et qui ne permet plus aujourd'hui de dominer les processus de haine que l'on a laissé continuer délibérément.

Je crois que toutes les mairies qui avaient été, après la présence de l'OTAN, réoccupées normalement à titre provisoire, sont occupées par l'UNMIK. On a remplacé les drapeaux qui y avaient été installés par ceux des Nations unies et de l'UEO et on a mis Albanais et Serbes, vaincus et vainqueurs, sur un pied d'égalité dans l'ensemble du Kosovo. Je dois dire que non seulement dans les villes difficiles, mais même dans les villes qui semblent calmes aujourd'hui, cette humiliation est vécue comme une justification par ceux qui demandent la reprise des combats pour la communauté albanaise.

La façon brutale et humiliante avec laquelle l'autorité de l'UNMIK a été installée s'ajoute à cette volonté répétée et irréaliste d'instaurer un taux parfaitement impossible à rencontrer de présence serbe dans toute une série de services publics, notamment aux chemins de fer et dans d'autres services, qui ne fonctionnent toujours pas, précisément parce que l'exigence de présence serbe est impossible à rencontrer dans la pratique.

Une opération militaire avait été menée rapidement, dans des conditions plus ou moins convenables. Vous vous souviendrez sans doute que vous aviez rencontré l'équipe de *Causes communes* qui avait programmé un contact avec la population. Mais aujourd'hui, on va à l'échec parce qu'il n'y a plus de contact fiable avec la population albanaise du Kosovo. Il n'y a plus de relation de confiance entre ceux qui deviennent les nouveaux occupants et ceux qui ont combattu pendant des années et qui sont les vrais représentants de la population, que le monde entier le veuille ou non.

Ne pourrait-on éviter une nouvelle erreur européenne grave ? Est-il encore possible de réorienter la stratégie, de ne pas se contenter de demander davantage de militaires et de policiers ? Ce n'est pas ainsi qu'il faut agir au Kosovo. Les villes sont de moyenne importance, comme celles que nous gérons, et si l'on veut que ces villes vivent pacifiquement, il suffit, dans de nombreux cas, que des interlocuteurs créent la confiance et respectent la population en tenant compte de sa vraie nature.

Aujourd'hui, monsieur le ministre, ne peut-on convaincre Paris qu'en ce qui concerne Mitrovica, il existe d'autres

politiques que le renforcement militaire ?

Je me permettrai de faire un commentaire général. Depuis le début, je le dis à cette tribune comme je l'ai dit à votre prédécesseur, il n'y a pas d'espoir de dégager une solution de paix dans ce dossier si ce n'est celle de l'indépendance, dans le respect d'une population minoritaire. Tous les responsables albanais sont prêts à adopter cette solution, à condition bien sûr que se développent normalement les processus au tribunal pénal, ce qui est le cas.

Allons-nous à nouveau devoir assister à une analyse américaine correcte, alors que c'est un problème européen et que nous connaissons individuellement les leaders de cette communauté, dans chaque ville ? *Causes communes* a fait l'effort de les rencontrer et de les connaître individuellement. Nous disposons en Belgique d'une expertise importante sur ce petit peuple du Kosovo. Je crains que nous soyons à nouveau confrontés à une analyse américaine correcte d'un problème européen et à une analyse européenne « multifacettes », parfaitement liée à des intérêts nationaux spécifiques, lesquels ne sont pas tous erronés mais aboutissent à une conclusion erronée.

Il est urgent d'agir, monsieur le ministre ; je vous le dirai régulièrement. À mes yeux, il n'y a pas d'espoir hors de cette solution correctement organisée et je pense que la Belgique devrait essayer, au sein de l'Europe, de promouvoir cette évolution fondamentale.

**M. Louis Michel**, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères. – L'intervention de Mme Lizin me décoiffe. En effet, sur le fond, je partage plus ou moins son sentiment, mais je rappellerai tout de même que, jusqu'à présent, la résolution des Nations unies qui détermine la position de la communauté internationale à l'égard du Kosovo exprime très clairement une solution contraire à celle de l'indépendance. Comme je l'ai déjà dit à de multiples reprises, je peux admettre l'existence d'un malentendu : M. Taci et M. Rugova – les différentes parties en présence du côté albanais – sont indiscutablement inscrits dans une logique d'indépendance et croient qu'ils l'obtiendront. Ce malentendu est d'ailleurs renforcé par l'attitude mitigée des États-Unis à cet égard.

Le caractère équivoque de la résolution est, à mon sens, plutôt un handicap, notamment pour M. Kouchner, puisqu'il n'a pas de mandat clair. Il est obligé de dire ou de laisser croire en permanence que nous ne sommes pas inscrits dans une logique d'indépendance mais, dans le même temps, il doit faire croire qu'en fin de compte, ce sera peut-être possible.

J'avais préparé une réponse à votre demande d'explications, madame Lizin, mais je préfère répondre d'instinct. Je pense que vous trouverez la solution à votre question dans le dépôt d'une résolution parlementaire.

Nous faisons toujours partie de la Communauté européenne. Nous sommes encore toujours respectueux de nos engagements. La position de la Belgique est donc calquée sur celle de ses partenaires et tant que n'interviendra pas un acte politique qui m'amènerait à revoir la position de notre pays en la matière et à défendre une autre optique dans les instances internationales où je représente notre pays, je dois m'aligner sur ce qui a été décidé.

*De heer Louis Michel, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – Wij hebben ongeveer dezelfde mening over de grond van de zaak. De VN-resolutie die de positie van de internationale gemeenschap in Kosovo bepaalt, heeft het duidelijk over het tegenovergestelde van onafhankelijkheid. De belangrijkste Albanese vertegenwoordigers zijn echter veeleer gewonnen voor onafhankelijkheid.*

*Dat misverstand wordt versterkt door de dubbelzinnigheid van de Amerikaanse demarche en van de resolutie. Dat is een handicap, zeker voor de heer Kouchner, die moet toegeven dat er nu geen sprake is van onafhankelijkheid, maar toch moet doen geloven dat die in de toekomst misschien wel mogelijk is.*

*Het antwoord op uw vraag bestaat in het indienen van een resolutie in het parlement. Wij moeten ons standpunt afstemmen op dat van onze Europese partners. Als een parlementaire meerderheid zou vragen dat het Belgisch standpunt wordt herzien, zou ik in de internationale instellingen een andere houding aannemen. Men moet er wel rekening mee houden dat de onafhankelijkheid van Kosovo een precedent zou scheppen. Vooraleer we op dat gebied een nieuw Belgisch beleid improviseren, moeten wij er met talrijke partners over spreken. UNMIK moet nu proberen voorlopig opnieuw een rechtsstaat tot stand te brengen.*

*Er rijzen verschillende problemen, inzonderheid het gebrek aan middelen en het te grote aantal bemoeizuchtige NGO's die met belastinggeld worden betaald. Er moeten dus een hele reeks moeilijkheden worden opgelost.*

*Ik begrijp dat er ter plaatse een misverstand is gerezen, maar ik vraag me af of de keuze van de Verenigde Staten wel verstandig is. Men laat onzekerheid heersen. Waarom meen ik dat de VS bewust gekozen hebben om het UCK te*

Si nous devons tenir un débat sur une résolution de ce type qui nous amènerait à réorienter la position de la Belgique – ce que je suis prêt à faire si une majorité parlementaire devait se dégager en ce sens – je n'ai pas encore dit quelle serait mon opinion finale sur le sujet. Je voudrais que l'on soit attentif au précédent que représenterait le fait d'avoir un Kosovo indépendant. Quel effet pensez-vous que cet exemple aurait notamment sur le Monténégro, sur la Macédoine ?

Accorder l'indépendance au Kosovo ne reviendrait-il pas à ouvrir la boîte de Pandore dans d'autres régions des Balkans ? C'est une question qu'il faut se poser.

Intellectuellement, je ne suis pas très éloigné de vous sur le sujet et, à de multiples reprises, dans les contacts que je peux avoir, je pose le problème et m'interroge sur le pourquoi de ce malentendu.

J'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois au Kosovo MM. Taci, Rugova et les représentants de l'archevêque. J'ai également rencontré Veton Surroi, un journaliste qui a une vision assez intéressante de la situation mais qui ne défend pas votre point de vue. Il plaide plutôt en faveur d'un Kosovo multiethnique, précisément parce qu'il redoute l'effet domino qu'entraînerait l'indépendance.

Si intellectuellement je peux être d'accord avec vous, je voudrais néanmoins que l'on n'improvise pas trop à la légère une nouvelle politique au Kosovo. J'aurais également tendance à réagir comme vous, mais je pense qu'on ne devrait prendre une décision qu'après en avoir discuté avec un certain nombre d'interlocuteurs. Le risque existe d'une réaction en chaîne. Toutefois, je ne suis opposé ni au débat ni à une nouvelle orientation.

Par rapport aux questions précises que vous avez posées, la logique veut que l'UNMIK essaye de recréer un État de droit de manière transitoire.

Quels sont les problèmes de l'UNMIK ? Tout d'abord, il y a effectivement le malentendu dont Mme Lizin a parlé. Ensuite, il est limité par un manque de moyens. Enfin, je suis éberlué, sans émettre de jugement de valeur, face à l'encombrement effrayant d'ONG mêle-tout, comme en atteste le défilé permanent de Jeeps 4x4 très coûteuses, arborant de splendides logos et acquises aux frais des contribuables. J'admets que ces ONG comptent des gens très bien dans leurs rangs. Je suis pourtant interloqué par le fait que certains reprochent à M. Flahaut et aux militaires d'aider à la reconstruction de logements sous prétexte qu'ils s'écartent de leur mission. M. Kouchner est donc confronté à une multitude de problèmes à gérer.

Il est un aspect du problème sur lequel je ne partage pas du tout l'opinion de Mme Lizin. J'estime qu'il est parfaitement légitime, dans cette logique, de confier certaines tâches à des forces camerounaises ou pakistanaises. Je pense qu'il convient de dissiper les malentendus en expliquant les choses aux gens sur place. À cet égard, je pense que le choix des Nations unies, peut-être erroné, est à la source de l'équivoque. En ce qui me concerne, j'ai le sentiment que les États-Unis ont plutôt privilégié l'UCK. Ce faisant, ils ont contribué à entretenir certaines illusions au sein de cette milice, qui alimentent les frustrations actuelles. J'ignore pourquoi ils ont choisi cette voie. Quoi qu'il en soit, Mme Lizin semble penser qu'ils ont raison. J'ai cru comprendre que Mme Lizin était

*bevoordelen, ook al houden ze daarmee de illusies van deze gewezen militie in stand?*

*Bent u voorstander van een Kosovo dat bestaat uit een lappendeken van nationaliteiten of niet? Als ik u goed begrijp, zou u voorstander zijn van een multi-etnisch Kosovo, maar waar alleen rekening gehouden wordt met de aantallen. Volgens mij moeten dan wel mechanismen worden ingesteld om de minderheden te beschermen. Dit politiek debat boeit mij; ik wil het dan ook uitbreiden om tot een goed gefundeerde resolutie te komen.*

favorable à un Kosovo multiethnique respectueux de la loi du nombre. Pour ma part, je doute qu'un Kosovo fondé sur une stricte représentation et sur la primauté d'une majorité arithmétique soit viable. Je suis persuadé qu'il faudra mettre en place des mécanismes de protection des minorités. Le problème est donc relativement complexe sur le plan institutionnel.

Je dirai, en conclusion, que nous venons, grâce à Mme Lizin, de lancer un vrai débat politique passionnant, ce qui est assez rare. Je souhaite que nous le poursuivions rapidement, soit en séance plénière, soit en commission, dans la perspective d'aboutir à une résolution que je ferais respecter le cas échéant.

**Mme Anne-Marie Lizin (PS).** – J'apprécie la qualité de votre réponse, monsieur le vice-premier ministre.

Vous avez évoqué un certain nombre de documents, mais vous n'avez pas cité les conclusions de Rambouillet qui, sans doute bien plus que la résolution des Nations unies, sont à la base de l'ambiguïté qui existe en la matière. Cependant, faut-il vraiment persister dans l'erreur quand elle est à ce point flagrante ?

Je ne veux pas que vous voyiez dans mon intervention une critique de la fonction de M. Kouchner qui, à mon avis, fait quelque chose d'assez exceptionnel compte tenu des textes et des accords dont il dispose. Cependant, il faudrait un profil de fonction plus civil, en quelque sorte, qui, au lieu de créer une différence, serait plus proche des gens. Par rapport à la nature de cette fonction, qui se terminera bien un jour, ne fût-ce que par la volonté de l'intéressé, je voudrais que l'on puisse reparler de la façon dont la négociation est menée.

L'objectif est un pluriethnisme dans une population de type albanais. Comme je l'ai dit, l'indépendance ne peut se concevoir qu'avec une protection des minorités. Mais pourquoi certains pays d'Europe refusent-ils que l'on parle d'« indépendance » ? On l'a fait délibérément en 1991, sans remords, pour la Croatie, ainsi que pour la Slovénie – plus petite que le Kosovo. Dès lors, pourquoi ne pas vouloir envisager sérieusement une telle option ?

Ce qui me touche, en tant qu'Européenne, c'est que je sais que certains Européens, à New York, ont obtenu des Américains qu'ils introduisent cette ambiguïté dans la résolution. L'ambiguïté n'était pas inhérente à la position américaine : elle était induite par la volonté d'aboutir à un texte, mais de ce fait, comme nous pouvons le constater, celui-ci n'est satisfaisant pour personne.

Que se passera-t-il lorsque les Américains décideront de fournir des hommes, mais à leurs conditions ? Quelques lecteurs assidus des textes portant sur cette matière se souviendront alors, dans un an, voire deux – cela dépendra des dégâts – qu'il en avait été question au Sénat à une certaine époque. Nous disposons de nombreuses informations sur le Kosovo, informations militaires pour ce qui vous concerne, monsieur le vice-premier ministre, informations civiles, pour notre part. Sur la base de l'expertise réalisée sur le Kosovo au départ de notre pays, où l'on compte de nombreux sympathisants qui ont connaissance de la situation, pourquoi n'arriverions-nous pas – pas nécessairement à changer une résolution des Nations unies – mais simplement à décider

*Mevrouw Anne-Marie Lizin (PS).* – *Ik waardeer de kwaliteit van uw antwoord, maar toch stel ik vast dat u niet gesproken hebt over de conclusies van Rambouillet, die aan de basis liggen van de dubbelzinnigheid. Men mag zich niet blijven vergissen.*

*Voor het locale bestuur zou de ambtenaar van de Verenigde Naties ter plaatse een meer burgerlijk profiel moeten hebben, zodat hij dichter bij de mensen staat. Bovendien zou men de onderhandelingsmethode opnieuw kunnen bekijken.*

*Ik heb ook erkend dat de etnische minderheden moeten worden beschermd, maar waarom overweegt men voor Kosovo geen onafhankelijkheid, zoals voor Slovenië?*

*Ik weet dat sommige Europeanen van de Amerikanen die dubbelzinnigheid in de resolutie hebben verkregen. Ik vrees dat ze uiteindelijk hun wil zullen opleggen.*

*Wij beschikken over veel informatie, zowel burgerlijke als militaire, en kunnen in Kosovo gespecialiseerde hulp bieden. Waarom kan die functie niet op een meer verzoenende manier worden uitgeoefend?*

d'accomplir notre fonction de façon plus pacifiante ?

**M. le président.** – Il faudra également évoquer la situation de la Serbie.

– **L'incident est clos.**

### **Demande d'explications de Mme Erika Thijs au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères sur «la situation au Rwanda» (n° 2-91)**

*Mme Erika Thijs (CVP).* – *Je me suis félicitée de la Table ronde sur l'Afrique centrale qui a eu lieu au palais d'Egmont, il y a quelques semaines. Je trouvais que nous avions été trop longtemps absents en Afrique. Comme les démocrates chrétiens ont toujours maintenu le contact, nous avons volontiers participé à la Table ronde qui peut être l'amorce d'une nouvelle politique africaine.*

*Aujourd'hui, nous nous sentons grugés. Nous avons appris que le ministre des Affaires étrangères, le Premier ministre et le ministre de la Défense partent ensemble, le 7 avril, pour le Rwanda en vue d'y participer à une cérémonie de commémoration et que certaines rencontres y sont prévues. On avait pourtant attiré l'attention lors de la Table ronde sur le fait qu'il ne serait pas opportun de se rendre dans un seul pays car cela mettrait en péril la sécurité des Belges vivant dans d'autres pays.*

*Après l'annonce officielle par le Premier ministre de son intention de se rendre au Rwanda, il y eut des réactions critiques de la part du Secrétaire d'État Boutmans et du Pr Reyntjens. Le ministre Michel annonça alors sur VTM qu'il se rendrait encore dans trois autres pays africains. Le lendemain, il a déclaré que le gouvernement avait décidé que quatre pays feraient l'objet d'une visite : le Congo, le Zimbabwe, l'Ouganda et l'Angola. L'Afrique centrale à la carte est-elle une bonne approche ?*

*Nous sommes particulièrement déçus de la manière dont on traite les conclusions de la Table ronde. Je n'ai pas eu l'occasion d'être présente lors de la discussion. Lors de la Table ronde, on a entre autres insisté sur le fait qu'il fallait tenir compte du point de vue des Africains. Le ministre des Finances et les secrétaires d'État à la Coopération au développement et au Commerce extérieur n'ont pas davantage eu voix au chapitre.*

*Ou bien le Rwanda devient un État autoritaire et répressif, ou bien on applique les accords de Lusaka. Mais on marche sur des œufs. C'est pourquoi le voyage au Rwanda doit être bien préparé.*

*A-t-on l'intention de se limiter à une commémoration le 7 avril ou des rencontres sont-elles aussi prévues ? Avec qui ? Qui accompagnera le ministre ? Quelles seront les étapes du voyage ? Pourquoi ce voyage a-t-il été initialement annoncé sans que l'on ait soufflé mot des autres visites ?*

*Quand a-t-on décidé de se rendre au Congo, en Ouganda et au Zimbabwe ? Le ministre se rendra-t-il aussi au Burundi ? Comment ces visites se dérouleront-elles ? Comment ces voyages sont-ils préparés ? Des contacts ont-ils eu lieu à ce sujet avec les autres ministres européens ?*

**De voorzitter.** – Men zal ook de toestand in Servië moeten bekijken.

– **Het incident is gesloten.**

### **Vraag om uitleg van mevrouw Erika Thijs aan de vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken over «de situatie in Rwanda» (nr. 2-91)**

**Mevrouw Erika Thijs (CVP).** – De rondetafelconferentie over Centraal-Afrika van enkele weken geleden in het Egmontpaleis was zeer boeiend en interessant. Ik ben het met de vice-eerste minister eens dat wij veel te lang afwezig zijn gebleven in Afrika.

Ondanks de tegenkanten van onze toenmalige coalitiepartner hebben wij als christen-democraten in het verleden zo veel mogelijk contacten gelegd en hulp georganiseerd in Afrika. Wij hebben vol overtuiging meegewerkt aan de conferentie, in de hoop dat de visie en de houding van België ten opzichte van Centraal-Afrika op deze rondetafel duidelijk zouden worden en dat de geplande inspanningen hierbij naar voren zouden worden gebracht.

Vandaag blijkt echter dat wij bij de neus zijn genomen. Tijdens de rondetafelconferentie lekte uit dat de vice-eerste minister van plan is om samen met de eerste minister en met minister Flahaut op 7 april eerstkomend naar Rwanda te reizen om de gebeurtenissen van enkele jaren geleden te herdenken en om er enkele mensen te ontmoeten. Verschillende aanwezigen op de conferentie hebben er echter op gewezen dat het niet verstandig is de reis tot slechts één land te beperken. Sommige landen zouden dit bezoek immers foutief kunnen interpreteren, met als gevolg dat de veiligheid van de Belgen ter plaatse in het gedrang kan komen.

Op maandagavond maakt de eerste minister officieel bekend dat hij samen met de minister van Buitenlandse Zaken en met minister Flahaut op 7 april naar Rwanda zal gaan. Enkele dagen later reageert staatssecretaris Boutmans in de *Gazet van Antwerpen* met een kritische noot en maakt de bedenking die op de rondetafel werd geformuleerd, namelijk dat er te eenzijdig wordt gereageerd. Daarnaast verklaart hij dat er over deze reis niets in de Ministerraad werd beslist.

Dezelfde dag publiceert *De Standaard* een zeer kritisch opiniestuk van professor Reyntjens met betrekking tot het eenzijdige karakter van het bezoek. 's Avonds kondigt de vice-eerste minister in *Het Schaduwkabinet* op VTM totaal onverwacht aan dat hij drie landen zal bezoeken, namelijk Congo, Zimbabwe en Oeganda. Hij begint zijn verklaring met: "Wij hebben beslist", maar corrigeert onmiddellijk daarop met: "Ik heb beslist". De datum van de reis wordt echter nog niet meegedeeld.

De volgende dag, 24 februari, kondigt hij in de plenaire vergadering aan dat hij tijdens zijn reis aan Centraal-Afrika vier landen zal aandoen: Congo, Zimbabwe, Oeganda en Angola. Hij voegt eraan toe dat dit een beslissing is van de Ministerraad.

De vice-eerste minister begrijpt ongetwijfeld dat een parlementslid dit een eigenaardige manier van beslissen vindt.

*Quels critères le ministre appliquera-t-il afin d'intensifier la coopération avec ces pays ? Dans quelle mesure la Belgique liera-t-elle les objectifs de la position de l'UE sur le Rwanda aux programmes d'aide ? À ce jour, le ministre n'a jamais condamné les violations des droits de l'homme et du droit humanitaire au Rwanda.*

*Le ministre semble disposé à participer à un débat au Parlement.*

Gaat het uiteindelijk om een Centraal-Afrika à la carte? Is dit wel een juiste benaderingswijze?

Wij zijn ten zeerste ontgoocheld over de wijze waarop er met de conclusies van de rondetafelconferentie werd omgesprongen. Op het einde van vorige week ontving ik een omslag met de conclusies, die ik gedurende twee dagen kon bestuderen vooraleer zij in de commissievergadering van maandagnamiddag zouden worden besproken. Deze werkwijze is ongehoord. Onze agenda van maandagnamiddag is immers altijd enorm zwaar.

Tijdens de rondetafelconferentie werd opgemerkt dat er rekening moet worden gehouden met de visie van de Afrikanen zelf. Zij hebben echter niet de minste inspraak gehad. Voorts is het vreemd dat de minister van Financiën, noch de staatssecretaris voor Ontwikkelingssamenwerking, noch de staatssecretaris voor Buitenlandse Handel enige inspraak hebben gehad.

De vice-eerste minister heeft dus aangekondigd dat hij naar Rwanda zal gaan. Hij weet wellicht dat volgens de Wereldbank vandaag nog steeds 43% van de Rwandese begroting aan defensie wordt besteed. Hij weet dat de mensenrechtenorganisaties niet mals zijn voor het regime in Kigali. Hij weet dat de VN-Veiligheidsraad erop aangedrongen heeft om leden van de veiligheidstroepen te straffen die zich schuldig hebben gemaakt en zich schuldig blijven maken aan moordpartijen. Er wachten nog steeds 130.000 gevangenen op hun proces.

Ofwel evolueert Rwanda naar een autoritaire, door militairen geleide staat die gekenmerkt wordt door repressie, machtsmisbruik en politieke uitsluiting, ofwel wordt er werk gemaakt van de uitvoering van de akkoorden van Lusaka, gericht op de opbouw van het land, verzoening en respect voor de mensenrechten en vooral ook op de deelname van de bevolking aan de besluitvorming. We staan voor de keuze.

Zoals ook tijdens de rondetafelconferentie werd gesteld, moet er op eieren worden gelopen. Aan een operatie over eieren lopen moet een goede voorbereiding en consultatie voorafgaan, er moet worden afgetast met wie en op welke manier contact kan worden opgenomen.

Daarom wil ik enkele vragen formuleren met betrekking tot Rwanda.

Zal er op 7 april enkel en alleen een herdenking worden gehouden, of heeft de vice-eerste minister ook ontmoetingen gepland? Wie zal de vice-eerste minister in voorkomend geval ontmoeten? Wie zal hem daarbij vergezellen? Hoe ziet het reisschema eruit?

Waarom werd deze reis reeds aangekondigd op 1 februari en werd er over de andere bezoeken op dat ogenblik niets gezegd? Wanneer werd de beslissing genomen om naar Kongo, Zimbabwe en Oeganda te gaan? Is de vice-eerste minister van plan om ook Burundi te bezoeken? Hoe zullen deze bezoeken verlopen? Hoe verliep de voorbereiding van deze reizen?

Heeft de minister hierover van gedachten gewisseld met zijn Europese collega's, die in dezen toch een standpunt hebben ingenomen? Welke criteria zal de vice-eerste minister hanteren om te beslissen tot het intensiveren van de samenwerking van ons land met Rwanda en met de andere

**M. Louis Michel**, *vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères.* – À un débat loyal, alors.

**Mme Erika Thijs (CVP).** – *Il serait utile de mener un débat fondamental avant que le ministre ne parte en Afrique. Organiser une conférence n'a aucun sens si l'on ne tient quand même pas compte des conclusions.*

**M. Louis Michel**, *vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères.* – *Mme Thijs a eu la possibilité de participer à un débat.*

**Mme Erika Thijs (CVP).** – *J'étais présente à la Table ronde mais je trouve regrettable que les conclusions aient été traitées à la va-vite.*

**M. Louis Michel**, *vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères.* – *Alors, vous n'avez pas bien lu les conclusions.*

**Mme Erika Thijs (CVP).** – *J'ai transmis mes remarques au président de la conférence.*

landen? In welke mate zal België de doelstellingen van het gemeenschappelijk standpunt van de Europese Unie inzake Rwanda koppelen aan de hulpprogramma's?

Tot op vandaag heeft de vice-eerste minister nooit de schendingen van de mensenrechten in Rwanda afgekeurd. De vice-eerste minister heeft zojuist verklaard dat hij graag deelneemt aan een debat in het Parlement, maar misschien niet aan een debat over deze problematiek.

**De heer Louis Michel**, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – Aan een eerlijk debat in het Parlement neem ik inderdaad graag deel.

**Mevrouw Erika Thijs (CVP).** – Akkoord, mijnheer de vice-eerste minister, aan een eerlijk debat wil u wel deelnemen, maar over deze problematiek is in de Senaat nog geen enkele discussie gevoerd!

Misschien kunnen we beter de kans grijpen vóór de vice-eerste minister naar Afrika reist. Waarom moet dit op een drafje worden afgehaspeld? Waarom mag hierover geen grondig debat worden gevoerd?

Door een conferentie te organiseren waarmee de vice-eerste minister achteraf toch geen rekening houdt, zijn we geen stap verder.

**De heer Louis Michel**, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – U hebt de gelegenheid gehad om aan de rondetafelconferentie deel te nemen, waar zeer grondige debatten werden gevoerd.

**Mevrouw Erika Thijs (CVP).** – Mijnheer de vice-eerste minister, ik heb aan de conferentie deelgenomen. Ik ben er meer aanwezig geweest dan u zelf. Ik heb er aandachtig naar al de specialisten geluisterd en ik geef toe dat dit zeer interessant was. Maar waarom moesten de conclusies op een drafje worden genomen? Eigenlijk komen de conclusies neer op een samenvatting van wat de specialisten daar hebben gezegd.

**De heer Louis Michel**, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – Mevrouw Thijs, dat is niet waar. Ik raad u aan de conclusies eens te lezen.

**Mevrouw Erika Thijs (CVP).** – Ik heb ze gelezen.

**De heer Louis Michel**, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – Misschien, maar dan wel door een verkeerde bril.

**Mevrouw Erika Thijs (CVP).** – Ik heb er zelfs opmerkingen bij geformuleerd.

**De heer Louis Michel**, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – Mevrouw, u moet intellectueel eerlijk blijven.

**Mevrouw Erika Thijs (CVP).** – Ik heb mijn opmerkingen zelfs schriftelijk overgezonden aan de secretaris van de rondetafelconferentie.

**De heer Louis Michel**, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – Dat neemt niet weg dat u met uw verklaring alleen staat.

**Mevrouw Erika Thijs (CVP).** – Mijnheer de voorzitter, tot daar mijn vraag aan de minister van Buitenlandse Zaken.

**M. Louis Michel**, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères. – *Les questions qui me sont posées s'écartent de la demande d'interpellation qui avait été déposée. Notre voyage au Rwanda a une signification symbolique. Nous nous rendrons également au Congo pour y rencontrer différentes autorités ainsi que des représentants de l'opposition. Ensuite, nous irons au Zimbabwe, en Ouganda, en Angola et à Kigali. J'essaierai d'y faire évoluer les négociations dans la bonne direction.*

*Le problème de l'Afrique centrale est très complexe. Divers intérêts sont en jeu. La Belgique a décidé de collaborer à une solution. Cette solution doit être régionale.*

*Lors de la semaine africaine, j'ai rencontré une quarantaine d'experts. J'y ai appris que, lorsqu'un expert défend une certaine opinion, un autre expert en défend une autre. Il n'a pas été facile de tirer des conclusions de l'audition des experts. Les conclusions sont de nature politique et j'en assume la responsabilité politique au nom du gouvernement.*

*Nous avons tenu compte des avis des experts, mais nos conclusions ne peuvent pas être conformes à toutes leurs opinions. Il est évident que je ne peux par exemple pas reprendre le point de vue unilatéralement pro-hutu d'un père blanc. J'ai cependant retenu certains éléments de son exposé.*

*Notre voyage en Afrique centrale débutera le 12 mars et s'achèvera le 20 mars. Si ce voyage est prévu si tôt, c'est parce qu'on m'a informé que le Congo et l'Afrique figurent à l'ordre du jour du Conseil européen des Affaires générales des 2, 3 et 4 avril prochains. Il est donc indiqué que ce voyage ait lieu avant ce sommet.*

**De heer Louis Michel**, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – In mijn ongeveer twintigjarige parlementaire carrière heb ik het zelden meegemaakt dat een vraag om uitleg niet ging over het onderwerp dan in het verzoek stond vermeld.

**Mevrouw Erika Thijs (CVP)**. – Mijn vraag heeft er wel mee te maken.

**De heer Louis Michel**, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – De vraag om uitleg heeft absoluut niets te maken met de tekst die werd ingediend.

**Mevrouw Erika Thijs (CVP)**. – Toch wel.

**De heer Louis Michel**, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – Mevrouw Thijs is hier opgetreden als een onderzoeksrechter.

De eerste minister, de minister van Buitenlandse Zaken en de minister van Defensie zullen een symbolisch geladen bezoek aan Rwanda brengen om hulde te brengen de slachtoffers van de genocide en de soldaten die daar op een ellendige manier zijn gestorven om verschillende redenen en oorzaken waarover ik vandaag geen ethisch oordeel wil vellen.

Ik zal dus ook naar Congo, gaan waar ik verschillende autoriteiten zal ontmoeten, onder andere president Kabila. Met hem zal ik het hebben over het inter-Congolees debat. Ik zal ook andere personen ontmoeten, onder meer leden van de oppositie en de burgermaatschappij. Daarna ga ik naar Zimbabwe, Oeganda en Angola, waar ik gesprekken zal voeren met de autoriteiten. In dat laatste land zal ongetwijfeld over de diamant worden gesproken.

Vervolgens gaan we naar Kigali, alwaar ik wederom verschillende autoriteiten zal ontmoeten. Ik zal proberen hen ervan te overtuigen om een nieuwe houding aan te nemen teneinde een kentering in de goede richting teweeg te brengen. Het Centraal-Afrikaans probleem is zeer ingewikkeld en er zijn verschillende belangen mee gemoeid. Alleen een regionale oplossing kan vruchten afwerpen. België heeft besloten om mee te helpen zoeken naar een oplossing in deze streek, die voor ons van heel groot belang is.

Dan kom ik bij de Afrikaanse week waarop ik een veertigtal experts heb ontmoet, die bijna allemaal deskundig waren. Net als aan mevrouw Thijs hebben ze me veel bijgebracht. Ik heb ondervonden dat tegenover de mening van een expert een tegenovergestelde mening van een andere expert staat, zodat er uit hun verklaringen moeilijk eenduidige conclusies kunnen worden getrokken. Toen ik gisteren de conclusies voorlegde, heb ik eraan toegevoegd dat het om politieke conclusies ging waarvoor ik namens de regering de verantwoordelijkheid op mij neem.

Die conclusies stemmen niet helemaal overeen met de verklaringen van de verschillende experts, wat niet wil zeggen dat wij geen rekening hebben gehouden met sommige van hun opmerkingen die soms gewettigd en honorabel zijn. Maar uiteraard kan ik geen rekening houden, al was het maar uit diplomatisch oogpunt, met bijvoorbeeld een eenzijdige pro-Hutu-opinie van een witte pater, ook al is die verstandig en een expert. Sommige van zijn opmerkingen heb ik wel goed onthouden en zijn goed voor mijn achtergrondkennis van het probleem.

**Mme Erika Thijs (CVP).** – *J'admets que l'on ne puisse pas reprendre toutes les conclusions. Nous ne l'avons d'ailleurs pas demandé. Je me demande cependant pourquoi tous les ministres concernés par cette politique ne peuvent y participer. Le secrétaire d'État à la Coopération au développement y a-t-il, par exemple, collaboré ?*

**M. Louis Michel, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères.** – *Madame Thijs, vous savez que le secrétaire d'État, M. Boutmans, était invité. Son chef de cabinet y est d'ailleurs resté toute la semaine. Toutes ces conclusions ont été élaborées en collaboration avec des gens de toutes tendances, y compris de l'opposition. Il serait bon que certains partis politiques cessent d'insinuer qu'il y aurait des conflits entre M. Boutmans et moi-même. M. Boutmans est devenu mon ami, soyez tranquille.*

**Mme Erika Thijs (CVP).** – *Cela nous fait plaisir.*

**M. Louis Michel, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères.** – *Cela n'enchant pas le CVP. J'en suis conscient.*

**Mme Erika Thijs (CVP).** – *Mais si, nous ne demandons pas mieux. Cela ne peut que profiter à la politique.*

**M. Louis Michel, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères.** – *J'apprécie beaucoup cet homme.*

– **L'incident est clos.**

### **Demande d'explications de M. Vincent Van Quickenborne au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères sur «les relations entre la République populaire de Chine et Taiwan» (n° 2-93)**

**M. Vincent Van Quickenborne (VU-ID).** – *Depuis le 21 février dernier, la Chine profère des menaces militaires à l'encontre de Taiwan. L'économie y est florissante et elle n'est pas touchée par la grave récession qui ravage d'autres pays du Sud-Est asiatique. Taiwan est passé d'un système politique autoritaire à une démocratie en pleine effervescence. Alors que la Chine est reconnue comme membre des Nations-Unies, on considère Taiwan comme un État dissident.*

*La Belgique veut à juste titre agir contre les pays qui ne respectent pas les droits de l'Homme. L'attitude de notre pays est cependant différente à l'égard de l'Asie du Sud-Est.*

*La Chine veut influencer le résultat des élections présidentielles taiwanaises en exerçant des pressions sur les candidats. Taiwan adopte toutefois une attitude ferme. La*

Op 12 maart vertrekken we naar Congo en we keren terug op 20 maart. We vertrekken al zo vroeg omdat we vernomen hebben dat Congo en Afrika op de agenda staan van de Europese Raad Algemene Zaken. We zullen onze reis dus hebben afgerond voor de Europese topontmoetingen die voor 2, 3 en 4 april zijn gepland.

Ziedaar mijn antwoord aan mevrouw Thijs op haar vraag om uitleg, die ik ontgoochelend vond.

**Mevrouw Erika Thijs (CVP).** – Ik ben het ermee eens dat niet alle conclusies kunnen worden opgenomen. Dat hebben we trouwens niet gevraagd. Ik vraag me wel af waarom niet alle ministers die bij dat beleid betrokken zijn, hieraan kunnen deelnemen. Heeft bijvoorbeeld de staatssecretaris voor Ontwikkelingssamenwerking eraan meegewerkt?

**De heer Louis Michel, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken.** – Mevrouw Thijs, u weet dat staatssecretaris Boutmans werd uitgenodigd. Zijn kabinetschef was daar de hele week. Al die conclusies zijn tot stand gekomen in samenwerking met personen van alle strekkingen, ook van de oppositie. Het zou goed zijn dat sommige politieke partijen ophouden met het voortdurend insinueren van conflicten tussen de heer Boutmans en mezelf. De heer Boutmans is mijn vriend geworden, u mag gerust zijn.

**Mevrouw Erika Thijs (CVP).** – Dat doet ons plezier.

**De heer Louis Michel, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken.** – De CVP is daar niet tevreden mee. Dat weet ik.

**Mevrouw Erika Thijs (CVP).** – Toch wel, wij vragen niets liever. Dat komt immers het beleid ten goede.

**De heer Louis Michel, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken.** – Ik ben erg op die man gesteld.

– **Het incident is gesloten.**

### **Vraag om uitleg van de heer Vincent Van Quickenborne aan de vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken over «de relatie tussen de Volksrepubliek China en Taiwan» (nr. 2-93)**

**De heer Vincent Van Quickenborne (VU-ID).** – Er verschenen in de media de voorbije week opnieuw verontrustende berichten over de relatie tussen de Volksrepubliek China en Taiwan. Op 21 februari jongstleden heeft de Volksrepubliek China tegenover Taiwan nieuwe en onomwonden militaire dreigementen geformuleerd. Communistisch China beschouwt nationalistisch Taiwan immers nog altijd als een afvallige provincie.

Het hedendaagse Taiwan is een model voor ontwikkelingslanden. Zijn economie is welvarend en heeft een sterke basis. Toen de andere Aziatische tijgers met een zware recessie te kampen hadden, gaf Taiwan bij wijze van spreken geen krimp. Ondanks de zware militaire druk van China is het Taiwanees politieke systeem geëvolueerd van een autoritaire staat onder de krijgswet naar een bruisende democratie waar de burgers hun rechten ten volle kunnen

*Chine intensifie les menaces et certaines sources confirment la militarisation du Détroit de Formose.*

*Quelle est l'attitude de la Belgique à l'égard de Taiwan ? Le ministre peut-il confirmer que la menace chinoise est réelle ? Dans l'affirmative, quelle attitude la Belgique adopte-t-elle ? Des entreprises belges sont-elles impliquées dans le développement de la technologie chinoise ? Taiwan n'étant pas un État reconnu, il ne dispose pas d'ambassades à l'étranger mais seulement de bureaux. Y a-t-il une délégation diplomatique taiwanaise en Belgique et quel est son statut ?*

**M. Jan Remans (VLD).** – *La Chine a récemment publié un « White Paper » sur la politique menée à l'égard de Taiwan. Un des points essentiels est que la Chine n'hésitera pas à recourir à la violence si Taiwan n'engage pas rapidement un dialogue. Le point de vue de la Chine a changé car, précédemment, elle comptait passer à l'attaque si Taiwan devenait un État indépendant ou si une puissance étrangère intervenait.*

*Pendant les préparatifs des élections présidentielles, aucun parti politique n'a rompu le dialogue entre la Chine et Taiwan. Aucun candidat à la présidence ne s'est montré négatif à l'égard de la Chine. La revue « The Economist » de cette semaine fait remarquer qu'une attitude plus agressive de la Chine empêcherait les candidats d'avoir un dialogue avec elle car, aujourd'hui, tout le monde veut adopter une attitude ferme et refuse de céder à la pression qu'elle exerce.*

*D'autres arguments pourraient aussi expliquer l'attitude de la Chine : elle n'est pas prête pour adhérer à l'organisation mondiale du commerce. Les fractions dures de Pékin remporteraient de cette manière une double victoire. D'un côté, on adopte une position dure à l'égard de Taiwan et, de*

*opnemen. Nochtans erkent de wereld alleen de Volksrepubliek China als volwaardig lid van de Verenigde Naties en wordt Taiwan als een paria beschouwd. Ik vind dat onbegrijpelijk.*

*België maakt er terecht een punt van op te treden tegenover landen die de mensenrechten met voeten treden. Precies het omgekeerde voltrekt zich in Zuid-Oost-Azie. Een duidelijk signaal van de Belgische regering kan deze trend ongetwijfeld doen keren.*

*China wil de uitslag van de komende Taiwanese presidentsverkiezingen, die op 18 maart plaatshebben, helpen bepalen door de presidentskandidaten onder druk te zetten. De Taiwanese bevolking is zich de afgelopen jaren bewust geworden van haar eigen identiteit en dat wordt weerspiegeld in de houding van de drie presidentskandidaten. China is echter niet gerust in dit Taiwanese zelfvertrouwen. Het voert de militaire druk op door uitspraken te doen zoals "Taiwan onafhankelijk betekent oorlog". De directeur van de CIA heeft voor de Amerikaanse Senaat bevestigd dat er in de Straat van Formosa een duidelijke militarisering aan de gang is. Uit andere bronnen blijkt dat China enorme inspanningen levert om in de kortst mogelijke tijd een arsenaal aan raketten op te bouwen.*

*In deze context vind ik het dan ook gepast de minister te ondervragen. Welke houding neemt België aan tegenover het de facto onafhankelijke Taiwan? Kan de minister de Chinese militaire bedreigingen aan het adres van Taiwan bevestigen? Hoe reageert België in voorkomend geval? Is er sprake van een betrokkenheid van België of Belgisch ondernemingen bij de wapenwedloop die zich daar afspeelt? Aangezien Taiwan door de Verenigde Naties niet officieel is erkend, heeft het ook geen ambassades, enkel "bureaus". Wat is het statuut van de Taiwanese diplomatieke delegatie in België, als die er al is? Geniet ze diplomatieke onschendbaarheid? Welke rol vervult ze? Onderhouden Belgische en Europese delegaties bilaterale contacten met Taiwanese delegaties?*

*Ik sluit af met een kort huldeblijk: "Leve Taiwan, de enige echte republiek China."*

**De heer Jan Remans (VLD).** – *Zoals collega Van Quickenborne reeds eerder zei, heeft China een witboek gepubliceerd waarin de nieuwe politiek ten opzichte van Taiwan wordt aangegeven. Uit een van de hoofdpunten hiervan blijkt dat China geweld achter de hand houdt als Taiwan niet vlug gesprekken aanknoopt. Dit betekent een wijziging van een vroeger standpunt. Vroeger zegde China immers enkel te zullen aanvallen indien Taiwan echt onafhankelijk wordt of een vreemde macht het land binnenvalt.*

*In de aanloop naar de komende Taiwanese presidentsverkiezingen heeft geen enkele politieke partij de gesprekken met China afgebroken. Geen van de drie kandidaten voor de presidentsverkiezingen van maart heeft zich in zijn campagne negatief opgesteld ten opzichte van China. Integendeel, ze pleiten allen voor een opener relatie na de verkiezingen. Dit betekent dat ze afstand doen van Lee's *go slow*-politiek, van een beperking van de investeringen in China en van het verbod op directe betrekkingen.*

*The Economist* meldt deze week dat de agressievere houding van China in voornoemd witboek de Taiwanese

*l'autre, son adhésion à l'OMC est empêchée. Taiwan aimerait adhérer à l'OMC mais ne peut le faire avant que la Chine elle-même y ait adhéré.*

*Taiwan n'est pas une colonie mais bien une démocratie en construction. 80% de la population est défavorable à un retour à la Chine. La République populaire menace d'utiliser la force, mais il n'est pas certain que ces menaces puissent être mises à exécution. L'Occident s'opposerait certainement à un blocus économique de Taiwan par la Chine. La seule cause d'un isolement de Taiwan, voire d'une attaque, trouverait son origine dans la politique intérieure.*

**M. Louis Michel**, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères. – *Tant la Belgique que les autres États membres de l'Union européenne soutiennent le principe auquel souscrit la République populaire de Chine « Un État, deux systèmes » et n'entretiennent dès lors pas de relations diplomatiques avec Taiwan.*

*Les tensions entre la République populaire de Chine et Taiwan se sont considérablement accrues depuis le mois de*

presidentskandidaten wegduwt van de dialoog met China. Met het oog op de periode na de verkiezingen wil niemand in Taiwan zich immers nog zacht opstellen of toegeven aan de Chinese druk. Het is dus zeer de vraag of iemand in Taiwan zal plooiën voor de eisen van China. Indien niemand toegeeft, is dit voor China een fiasco op het gebied van de public relations. In dit verband kan trouwens worden verwezen naar de fantasistische Chinese raketensimulatie bij de vorige verkiezingen, toen Lee toch nog meer dan vijftig percent van de stemmen behaalde en de Verenigde Staten hun vloot naar de regio moesten sturen om de gemoederen te bedaren.

Kortom, wat de openheid naar de wereld betreft, houdt deze situatie dus een groter risico in voor China dan voor Taiwan.

De mensen op het terrein zijn het echter met mij eens dat er ook nog andere argumenten een rol kunnen spelen. Het zou immers kunnen dat China allesbehalve klaar is om zonder gezichtsverlies toe te treden tot de WHO. De harde fracties in Peking zouden zo tweemaal kunnen winnen. Een eerste keer door een harder standpunt in te nemen ten opzichte van Taiwan en een tweede keer door de toetreding tot de WHO zonder gezichtsverlies uit te stellen. Taiwan staat immers te trappelen van ongeduld om lid te worden van de WHO. Er bestaat evenwel een overeenkomst waardoor Taiwan niet vóór China kan toetreden. Zodoende zou de toetreding van zowel China als van Taiwan worden verhinderd. In dit verband wordt in Taiwan trouwens het volgende mopje verteld : "Taiwan will join WTO in April, we just need to see in which year".

Taiwan is Hong Kong niet. Taiwan is geen kolonie, zoals de heer Van Quickenborne terecht opmerkt, het is meer dan dat. Het is een levendige democratie in opbouw en 80% van de bevolking wil niet weten van het huidige Chinese systeem dat in Hong Kong wordt toegepast.

Intussen rijst natuurlijk de vraag of China klaar is om Taiwan succesvol met troepen te bezetten of te omsingelen. China heeft wel troepen, maar geen ervaring. Als alternatief zouden ze kunnen kiezen voor een omsingeling van het eiland met raketten en duikboten om de economie stil te leggen. Geen van beide opties – de verovering noch de omsingeling – lijkt op korte tijd haalbaar. Een gewelddadige aanpak zou alleen maar negatief uitdraaien voor China, want Taiwan is op wereldschaal economisch belangrijk, zeker op korte termijn. De enig denkbare en aanvaardbare reden die China kan hebben om Taiwan effectief aan te vallen is een politieke. Om de aandacht van interne sociale onrust af te leiden en het land in een front te verenigen is er niets zo goed als een oorlogje waarin de nationalistische snaar wordt bespeeld. Het Westen en ook België zullen niet toestaan dat Taiwan wordt geïsoleerd.

Tot zover een paar gedachten die ik onze bezinningskamer en de wijze minister wil meegeven.

**De heer Louis Michel**, vice-eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken. – Zowel België als de overige EU-landen gaan akkoord met het door de Volksrepubliek China gehuldigde beginsel "één staat, twee systemen" en onderhouden bijgevolg geen diplomatieke betrekkingen met Taiwan.

De spanning tussen de Volksrepubliek China en Taiwan is sinds juli vorig jaar aanzienlijk toegenomen. President Lee

juillet de l'année dernière. Le Président Lee Teng-Hui a plaidé à l'époque en faveur de relations d'État à État entre les deux pays, ce qui suscita immédiatement de vives réactions de la part de la République populaire de Chine. Ce mois-ci, le 18 mars, des élections présidentielles libres auront lieu à Taiwan. Les trois candidats qui ont le plus de chances sont : l'actuel vice-président Lien Chan, qui semble être partisan du statu quo, James Soong Chu-ju, partisan d'une réunification à terme et le candidat partisan de l'indépendance, Chen Shui-bian.

La République populaire tente d'influencer ces élections en mettant l'accent sur les avantages d'une réunification. Taiwan pourrait décrocher un statut qui serait encore plus favorable que la réglementation libérale conçue à l'époque pour Hong-Kong.

Par ailleurs, la République populaire se fait menaçante au cas où les indépendantistes l'emporteraient. La République populaire de Chine a publié le mois dernier un livre blanc intitulé «The one-China principle and the Taiwan issue» dans lequel elle menace même d'avoir recours à des moyens militaires si les autorités taiwanaises persistaient à se dérober aux négociations en vue de la réunification. Les avertissements lancés par des pays tiers tels les États-Unis contre de telles aventures militaires ont été qualifiés par la République populaire de Chine «d'ingérence dans les affaires intérieures de la Chine».

La Belgique, comme les autres pays occidentaux, prend les menaces de la Chine très au sérieux. Même si un conflit militaire de grande ampleur ne semble guère probable pour le moment, il ne faut pas sous-estimer la possibilité d'une déstabilisation régionale aux effets négatifs pour l'économie de cette région.

La Belgique plaide donc pour que les deux parties fassent preuve de plus de retenue et de sens des responsabilités. La Belgique n'est en rien impliquée dans la course aux armements entre la République populaire et Taiwan.

Taiwan dispose d'un « Taipei Representative Office » qui fonctionne en Belgique à titre de mission commerciale sans caractère officiel. Son bureau de représentation entretient des relations étroites avec les entreprises et diverses associations professionnelles. En aucun cas, leur bureau ne peut avoir de contacts politiques avec le gouvernement fédéral. En revanche, des délégations parlementaires effectuent régulièrement des visites à Taiwan. Les membres du bureau de Taiwan ne jouissent pas de l'immunité diplomatique mais ont quand même pu bénéficier de facilités limitées, et ce exclusivement en vue du fonctionnement pratique de leur bureau de représentation.

**M. Vincent Van Quickenborne (VU-ID).** – La réponse du ministre me laisse quand même insatisfait. Nous ne savons toujours pas clairement pourquoi la Belgique et l'Europe continuent à défendre le principe « un État - deux systèmes » et pourquoi ils reconnaissent la Chine mais pas Taiwan. La véritable raison réside sans doute dans le fait que les intérêts économiques en Chine pèsent plus lourd dans la balance que le respect des droits de l'homme. Pourtant, la politique du gouvernement taiwanais est nettement plus démocratique et plus honnête et elle respecte beaucoup mieux les droits de l'homme que celle du gouvernement chinois.

Teng-Hui pleitte toen voor relaties van staat tot staat tussen beide landen, wat meteen scherpe reacties van de Volksrepubliek China uitlokte. Op 18 maart aanstaande worden in Taiwan vrije presidentsverkiezingen gehouden. De drie grote kanshebbers zijn de huidige vice-president Lien Chan, die een voorstander lijkt te zijn van het behoud van het status-quo, James Soong Chu-ju, die voorstander is van een hereniging op termijn, en de onafhankelijkheidskandidaat Chen Shui-bian.

De Volksrepubliek probeert de verkiezingen te beïnvloeden door te wijzen op de voordelen van de hereniging. Taiwan zou dan een statuut in de wacht kunnen slepen dat nog gunstiger zou uitvallen dan de liberale regeling die destijds voor Hong Kong is uitgewerkt. De Volksrepubliek steekt echter ook een dreigende vinger op voor het geval dat de "independentisten" het pleit zouden winnen. Vorige maand publiceerde de Volksrepubliek China een witboek met de titel *The one-China principle and the Taiwan issue*. Daarin wordt zelfs bedreigd met militaire acties indien de Taiwanese overheid onderhandelingen met het oog op de hereniging verder uit de weg gaat. Waarschuwingen van derde landen, zoals de VS, tegen dergelijk sabelgekleter werden door de Volksrepubliek prompt als inmenging in interne Chinese aangelegenheden afgedaan.

Net zoals de andere Westerse landen neemt België de Chinese dreigingen heel ernstig. Zelf indien een grootschalige militaire confrontatie momenteel weinig waarschijnlijk lijkt, valt de mogelijkheid tot regionale destabilisering met remmende nevenwerkingen op de economieën in de regio, niet te onderschatten. België pleit dan ook voor meer terughoudendheid en verantwoordelijkheidszin bij beide partijen. België is geenszins betrokken bij de bewapeningswedloop tussen de Volksrepubliek en Taiwan.

Taiwan beschikt over de Taipei Representative Office, die fungeert als onofficiële handelsmissie in België. Het vertegenwoordigingskantoor onderhoudt nauwe contacten met het bedrijfsleven en diverse privé-verenigingen. In geen geval kan het politieke contacten leggen met de federale regering. Parlementaire delegaties van de regio's en gemeenschappen, van Kamer en Senaat en van het Europees parlement bezoeken daarentegen vrij geregeld Taiwan. De leden van het Taiwanese kantoor genieten geen diplomatieke onschendbaarheid, maar kregen wel beperkte faciliteiten uitsluitend met het oog op de praktische werking van het kantoor.

**De heer Vincent Van Quickenborne (VU-ID).** – Het antwoord van de minister laat bij mij toch een gevoel van onbehagen na. Het is nog steeds onduidelijk waarom België en Europa het principe van 'één staat- twee systemen' blijven verdedigen en waarom ze wel China erkennen en niet Taiwan. De echte reden is allicht dat de economische belangen in China nog altijd zwaarder wegen dan de naleving van de mensenrechten. De aanpak van de Taiwanese regering is toch duidelijk veel democratischer en eerlijker en respecteert veel beter de mensenrechten dan die van de Chinese regering.

Ik betreur ten zeerste dat de regering en Europa blijven

*Je regrette vivement que le gouvernement et l'Europe ne jurent que par les relations avec la Chine et qu'ils n'aient pas le courage de reconnaître Taiwan.*

– **L'incident est clos.**

### **Demande d'explications de Mme Mimi Kestelijn-Sierens au ministre des Finances sur «l'escroquerie fiscale par les carrousels à la TVA» (n° 2-78)**

*Mme Mimi Kestelijn-Sierens (VLD). – Un cas de fraude à la TVA a récemment été découvert, fraude qui a permis d'escroquer 300 millions de francs au fisc. Au niveau de l'Union européenne, ce type de fraude a déjà coûté des milliards de francs. La cause réside dans le système lui-même et dans la déficience des contrôles. En 1993, on a élaboré au sein de l'Union européenne, en vue du marché unique, une réglementation transitoire pour la TVA. On a ainsi accordé une exonération de TVA pour le commerce intracommunautaire. Le système est miné par des crédits d'impôt fictifs résultant des exonérations et de fausses factures. La fraude est réalisée avec les pays vers lesquels les marchandises sont facilement transportées et où celles-ci sont très recherchées et sujettes à une concurrence impitoyable. Il s'agit le plus souvent de moyens de communication comme des PC et des GSM. La Commission européenne a récemment attiré l'attention sur les carrousels à la TVA.*

*(M. Jean-Marie Happart, vice-président, prend place au fauteuil présidentiel.)*

*On demande plus de contrôle, une augmentation du nombre d'enquêteurs et un meilleur échange des données entre les administrations de la TVA des différents pays. La Cour des Comptes européenne admet elle aussi que lutter contre la*

zweren bij relaties met China en niet de moed opbrengen om Taiwan te erkennen.

– **Het incident is gesloten.**

### **Vraag om uitleg van mevrouw Mimi Kestelijn-Sierens aan de minister van Financiën over «de oplichting van de fiscus met BTW-carrousels» (nr. 2-78)**

*Mevrouw Mimi Kestelijn-Sierens (VLD). – Recent kwam er opnieuw een BTW-carrousel aan het licht waarbij de Belgische fiscus voor niet minder dan 300 miljoen werd opgelicht. Dit is jammer genoeg geen eenmalig feit. Er zijn al verschillende gelijkaardige zaken opgespoord.*

Die perfide vorm van fiscale oplichting heeft de staat al vele miljarden gekost. Het blijkt niet gemakkelijk om die oplichting te bestrijden, omdat ze mogelijk wordt gemaakt door het huidige BTW-systeem en omdat de controle niet door België alleen maar in Europees verband moet worden aangepakt.

De BTW-carrousels in Europa zijn een tamelijk recent fenomeen. BTW-fraude werd mogelijk gemaakt of vergemakkelijkt door het BTW-overgangsstelsel dat in 1993 werd ingevoerd met het oog op een goed intern functioneren van de markt. Het resultaat is dat fraudeurs op een eengemaakte markt kunnen opereren, terwijl de controle nog altijd op nationale leest is geschoeid.

De kern van elke BTW-carrousel is de vrijstelling van BTW voor intracommunautaire handel. Volgens het BTW-stelsel worden de leveringen van goederen vanuit een lidstaat naar een andere niet beschouwd als uitvoer-invoeroperatie, maar als een intracommunautaire levering. Op een factuur van een Belgische klant is BTW verschuldigd, op die van een Duitse klant niet. Men maakt daarbij misbruik van het systeem door het creëren van fictieve belastingkredieten via vrijstellingen en valse facturen.

De sectoren waar carrousels het meeste voorkomen zijn die waarin het BTW-tarief voor de verhandelde goederen het hoogste is, waar de goederen gemakkelijk en goedkoop kunnen worden vervoerd en waar de vraag naar de goederen hoog is en er veel concurrentie bestaat. Het gaat concreet om de sectoren van computeronderdelen, consumentenelektronica, gsm's en de autosector. Er zouden volgens de BBI ook carrousels in de vleessector zijn vastgesteld.

De Europese Commissie heeft in een rapport van 7 februari 2000 meer aandacht gevraagd voor de BTW-carrousels. Er zijn aanwijzingen dat de zware fraude in het intracommunautair handelsverkeer toeneemt.

*(Voorzitter: de heer Jean-Marie Happart, ondervoorzitter.)*

Europa heeft een BTW-stelsel ingevoerd om de interne markt te realiseren, maar de controle gebeurt nog altijd op nationale basis. Bovendien zijn er onvoldoende middelen voor de nieuwe controletaken.

*fraude n'est pas facile. Le régime définitif de la TVA apportera une solution dans ce domaine. Le régime transitoire a pris fin dès 1996. On doit revenir au système de perception dans le pays d'origine.*

*La fraude est une mauvaise affaire pour les entreprises sérieuses et pour leurs employés, tout comme pour le trésor public qui voit s'échapper plusieurs centaines de millions.*

*À quel montant peut-on estimer la fraude ? Quelles mesures le gouvernement a-t-il l'intention de prendre pour la combattre ? Combien de personnes souhaite-t-il affecter à cette tâche et combien d'argent y consacre-t-il ? Où en est la collaboration entre les administrations des différents pays européens ? Existe-t-il encore des obstacles ? Des systèmes d'analyse de risques fonctionnent-ils déjà ? Où en est l'Information Exchange System de la TVA ? Quand une réglementation définitive entrera-t-elle en vigueur ?*

Volgens de Europese Commissie is er dringend nood aan meer speurders, intensievere controles en een betere samenwerking en wederzijdse bijstand tussen de verschillende lidstaten. Voorts moeten de douanediensten beter worden uitgerust en moeten de BTW-wetgevingen op elkaar worden afgestemd.

De Europese Rekenkamer heeft er in haar verslag van 1998 op gewezen dat de fraudebestrijding wordt gekenmerkt door het ontbreken van een geïntegreerde strategie. Zolang de overgangsregeling inzake BTW blijft bestaan, is carouselfraude een onvermijdelijk kwaad. Carrousels zijn inherent aan het systeem.

De enige oplossing is de snelle invoering van een BTW-heffing in het land van oorsprong, wat een terugkeer zou zijn naar het oorspronkelijke principe van de BTW. De invoering van dat definitieve BTW-stelsel is echter nog niet voor morgen. Intussen moeten de lidstaten, dus ook België, alles in het werk stellen om de fraude op een meer doeltreffende manier te bestrijden.

BTW-fraude betekent een miljardenverlies voor de overheid en heeft ook gevolgen op economisch vlak. Bonafide bedrijven worden uit de markt geprijsd door frauderende bedrijven, die op zeer korte termijn veel winst maken. Door de BTW-fraude komt ook de werkgelegenheid in bonafide bedrijven onder druk en wordt het zwarte circuit gevoed, wat eveneens een verlies van miljarden belastingen betekent.

Graag had ik van de minister vernomen of er precieze cijfers bestaan over de omvang van de BTW-fraude.

Welke maatregelen zal hij nemen om de fraude in België beter op te sporen en te bestrijden? BTW-fraude is een vorm van witteboordcriminaliteit en verdient dan ook de aandacht van de justitie.

Hoeveel besteedt België aan de BTW-controle en hoeveel personen worden er ingezet om de BTW-fraude te bestrijden? De Senaatscommissie die zich bezighield met het onderzoek naar de georganiseerde criminaliteit, heeft vastgesteld dat de BBI vooral fraude bij de directe belastingen aanpakt en zich in mindere mate toelegt op het onderzoek naar BTW-fraude.

De Europese Commissie concludeert in haar rapport dat er meer samenwerking en bijstand moet komen voor de controle van het intracommunautair handelsverkeer. Is dat reeds het geval in ons land? Zijn er wettelijke of juridische hindernissen voor de uitwisseling van de gegevens? In sommige lidstaten zijn er wettelijke beperkingen die verhinderen dat controleurs uit andere lidstaten aan de controle in hun land deelnemen.

Gebruikt België reeds risicoanalysesystemen, zoals de Commissie heeft voorgesteld?

Hebben de controleambtenaren toegang tot de gegevens van het VAT-Information Exchange System? Zijn deze gegevens geïntegreerd in het nationaal controlestelsel?

Welke vooruitgang wordt er geboekt in verband met de invoering van het definitieve BTW-stelsel? Het overgangsstelsel gold in principe van 1 januari 1993 tot 31 december 1996. We weten dat er ongenoegen bestaat over de toepassing van dit stelsel en dat rekening moet worden gehouden met de specifieke noodwendigheden van de lidstaten. Het overgangsstelsel is zeer ingewikkeld en leidt

*M. Didier Reynders, ministre des Finances. – La question est basée sur le rapport de la Commission européenne au Conseil et au Parlement européen, qui à été présenté à la presse en date du 7 février. Ce rapport contient d'importantes constatations, conclusions et recommandations concernant l'organisation de contrôles nationaux et la collaboration internationale en matière de TVA. Il en ressort que la fraude par les carrousels est en augmentation, que les contrôles sont entravés par des problèmes d'organisation et qu'il y a, en matière de contrôles, un manque de stratégie, d'objectifs et de planification. Aucune priorité n'est accordée à la collaboration intracommunautaire.*

*Aussi, la Commission recommande de s'atteler d'urgence à l'élaboration d'une politique communautaire de lutte contre la fraude, à la revalorisation des contrôles nationaux de la TVA, au développement d'un système d'analyse des risques, à un remaniement de la collaboration et au dégagement des moyens nécessaires aux nouvelles technologies et à la formation des contrôleurs.*

*Au sein de l'administration belge, diverses initiatives ont déjà été prises, comme la création de services spécialisés dans la lutte contre la fraude par les carrousels. Actuellement, les efforts portent sur les protocoles de collaboration entre les Finances et la Justice, les nouveaux centres de contrôle et l'intervention d'unités spécialisées dans les audits informatisés. L'administration vise également une collaboration internationale rapide et efficace. À cet égard, il est tenu compte des recommandations de la Commission. Environ mille fonctionnaires sont chargés des contrôles TVA. En outre, un système d'analyse des risques est en voie d'élaboration. Tous les fonctionnaires chargés des contrôles ont directement accès au système VIES.*

*Il est peu probable que, dans un proche avenir, des progrès soient réalisés concernant l'instauration d'une perception générale dans le pays d'origine, en raison du refus de divers États membres de rapprocher les taux de TVA.*

zowel tot rechtsonzekerheid als tot onnodige kosten voor het bedrijfsleven.

**De heer Didier Reynders**, minister van Financiën. – De vraag van mevrouw Kestelijn is gebaseerd op het verslag van de Europese Commissie aan de Raad en het Parlement dat op 7 februari jongstleden aan de pers is voorgesteld. Dat verslag bevat belangrijke vaststellingen, conclusies en aanbevelingen in verband met de organisatie van nationale controles en de werking van de internationale administratieve samenwerking inzake BTW in de Europese Unie. Het door de Commissie uitgevoerde onderzoek bracht voor het geheel van de Unie de volgende zaken aan het licht.

Er zijn aanwijzingen dat de carrouselfraude toeneemt en dat de BTW-controle wordt belemmerd door allerlei organisatorische en administratieve problemen. Er is een duidelijk gebrek aan controlestrategieën, controledoelstellingen en controleplanning. Er wordt weinig of geen prioriteit gegeven aan de intracommunautaire samenwerking en aan de controle van het intracommunautaire handelsverkeer. Daarom raadt de Commissie de lidstaten aan dringend werk te maken van een gemeenschappelijk fraudebestrijdingsbeleid, van de herwaardering van het nationale BTW–controlebeleid, van de ontwikkeling van risicoanalysesystemen, van een uitvoerige herziening van de stelsels en procedures voor administratieve samenwerking en van het vrijmaken van voldoende middelen voor nieuwe technologieën en voor de opleiding van controleurs.

De Belgische fiscale administratie heeft reeds verschillende initiatieven genomen, zoals de oprichting van operationele en in de bestrijding van carrouselfraude gespecialiseerde diensten. Verder worden momenteel volgende initiatieven overwogen en uitgewerkt: ten eerste, samenwerkingsprotocollen tussen de departementen van Financiën en Justitie inzake de aanpak van de carrouselpraktijken en van de fraude in de sector van de minerale oliën; ten tweede, de oprichting van nieuwe controlecentra gespecialiseerd in bepaalde economische sectoren; ten derde, de inschakeling van eenheden gespecialiseerd in geïnformatiseerde audits.

De fiscale administratie streeft een efficiënte en vlugge internationale administratieve samenwerking na en zet hiervoor dan ook de nodige middelen in. Dit belet evenwel niet dat daar waar nodig, rekening zal worden gehouden met de door de Commissie gedane aanbevelingen.

Ongeveer 1000 ambtenaren zijn met BTW-controleopdrachten belast.

De fiscale administratie werkt een systeem van risicoanalyse uit, waarbij verschillende criteria worden gehanteerd voor de selectie van belastingplichtigen op basis van een potentieel frauderisico teneinde de controleverrichtingen te optimaliseren.

Alle controleambtenaren hebben rechtstreeks toegang tot het *VAT Information Exchange system*.

Het is weinig waarschijnlijk dat in de nabije toekomst enige vooruitgang zal worden geboekt inzake de invoering van een definitief stelsel van algemene heffing in het land van oorsprong. Dit is vooral te wijten aan de weigering van de lidstaten om de BTW-tarieven dichter bij elkaar te brengen.

**Mme Mimi Kestelijn-Sierens (VLD).** – *Je me réjouis que des initiatives aient déjà été prises et que d'autres soient envisagées. Un système uniforme de TVA pourrait effectivement offrir une solution mais quand sera-t-il introduit ? L'attribution d'un autre type de numéro de TVA ne constitue-t-elle pas, elle aussi, une solution ? Actuellement, un numéro de TVA est facilement attribué, ce qui permet également à des personnes malhonnêtes d'en obtenir un.*

**M. Didier Reynders, ministre des Finances.** – *Pour ce qui concerne les déclarations électroniques de TVA et l'attribution de numéros de TVA, il est peut-être possible de trouver une solution en concertation avec d'autres collègues ministres.*

– **L'incident est clos.**

**Demande d'explications de Mme Nathalie de T' Serclaes à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur «le dépistage organisé du cancer du sein» (n° 2-90)**

**Demande d'explications de Mme Magdeleine Willame-Boonen à la ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement sur «le dépistage organisé du cancer du sein» (n° 2-96)**

**M. le président.** – Je vous propose de joindre ces demandes d'explications. (*Assentiment*)

**Mme Nathalie de T' Serclaes (PRL-FDF-MCC).** – Récemment, la Fédération belge contre le cancer nous a adressé un mémorandum spécifique concernant le dépistage organisé du cancer du sein. Depuis 1996, un action menée par la Fédération belge de contrôle du cancer et appuyée par une série d'organisations féminines sensibilise les femmes et les pouvoirs publics à ce problème important de santé publique.

Le cancer du sein reste en Belgique la première cause de mortalité féminine par cancer ; on dénombre 2.300 décès par an. Près de 5.000 nouveaux cas sont diagnostiqués chaque année. Une femme sur douze sera atteinte par un cancer au cours de sa vie.

Par ailleurs, la fréquence des cancers du sein augmente en fonction du vieillissement de la population et, dans 75% des cas, la maladie se développe après 50 ans. Vu l'évolution de la

Er moet dus nog een lange weg worden afgelegd. We namen echter toch al enkele maatregelen tegen de carrouselfraude alsook tegen andere vormen van fraude in andere economische sectoren.

**Mevrouw Mimi Kestelijn-Sierens (VLD).** – Het doet mij genoegen te vernemen dat er al verscheidene initiatieven werden genomen en dat er nog nieuwe worden overwogen.

Het definitieve Europese BTW-stelsel zou een oplossing kunnen bieden, maar de vraag blijft wanneer hierover overeenstemming kan worden bereikt tussen de verschillende lidstaten.

Ik heb nog een concrete aanvullende vraag.

Nu wordt een BTW-nummer vrij gemakkelijk toegekend, zodat ook een malafide persoon er gemakkelijk een kan krijgen waardoor hij een carroussel kan opzetten. Kan voorlopig de toekenning van een BTW-nummer niet bemoeilijkt worden?

**De heer Didier Reynders**, minister van Financiën. – Voor de elektronische BTW-verklaringen en voor het toekennen van BTW-nummers kan er in samenwerking met andere collega's ministers misschien wel een oplossing worden gevonden.

– **Het incident is gesloten.**

**Vraag om uitleg van mevrouw Nathalie de T' Serclaes aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over «de systematische opsporing van borstkanker» (nr. 2-90)**

**Vraag om uitleg van mevrouw Magdeleine Willame-Boonen aan de minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu over «de systematische opsporing van borstkanker» (nr. 2-96)**

**De voorzitter.** – Ik stel voor deze vragen om uitleg samen te voegen. (*Instemming*)

**Mevrouw Nathalie de T' Serclaes (PRL-FDF-MCC).** – *Met zowat 2300 overlijdens per jaar is borstkanker de eerste doodsoorzaak bij vrouwelijke kankerpatiënten in België. Jaarlijks worden 5000 nieuwe gevallen vastgesteld.*

*Eén vrouw op twaalf krijgt kanker en de frequentie van borstkanker heeft te maken met de veroudering van de bevolking. In 75% van de gevallen ontwikkelt de ziekte zich na het vijftigste levensjaar. Met deze kanker rijst dus een probleem van volksgezondheid.*

*Dankzij de systematische opsporing zou het mogelijk moeten zijn het sterftecijfer terug te dringen en de levenskwaliteit van de patiënten te verbeteren. Door systematisch mammografisch onderzoek kan het sterftecijfer bij vrouwen tussen de 50 en de 69 jaar met 30% verminderen.*

courbe démographique de notre pays, le cancer du sein est sans aucun doute une question majeure de santé publique, d'autant plus qu'elle peut toucher la moitié de notre population.

L'organisation de dépistages organisés devrait permettre d'obtenir à court terme une réduction de la mortalité et une amélioration de la qualité de vie des patientes. En effet, les essais cliniques ont démontré qu'un dépistage systématique par mammographies correctement réalisées chez les femmes âgées de 50 à 69 ans diminue de 30% la mortalité par cancer du sein.

Par ailleurs, l'Union européenne recommande la mise en place dans les pays membres de programmes organisés de dépistages par mammographies. Les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, le Grand-Duché de Luxembourg, l'Irlande et la France appliquent déjà ces programmes.

Aujourd'hui, en Belgique, il n'y a pas de dépistage systématiquement organisé. En Flandre, un budget de 110 millions a été dégagé en 1998 ; il permet un dépistage dans le respect des critères européens. En Wallonie et à Bruxelles, seuls quelques projets pilotes couvrent à peine 10% de la population cible.

Dans cette perspective et dans le respect des compétences fédérales, communautaires et régionales, il convient d'assurer un dépistage systématique organisé dans l'ensemble du pays ; la Fédération belge insiste pour que ce dépistage soit de qualité.

Dans ce mémorandum, la Fédération préconise les mesures suivantes : la création d'un organisme officiel chargé d'agrèer les services de radiologie qui répondent aux exigences de contrôle de qualité selon les normes édictées par les experts européens ; la création et la mise à jour d'une liste officielle des centres agréés ; une modification de la loi de manière à permettre le remboursement par l'INAMI des mammographies réalisées dans le cadre de programmes de dépistage ciblé vers les femmes concernées ainsi que la création d'une nomenclature spécifique pour la mammographie de dépistage de manière à pouvoir la différencier de celle de diagnostic.

Seule une implication de tous les pouvoirs publics responsables est en mesure de régler ce problème et d'assurer une qualité et une accessibilité équivalentes des dépistages par mammographies pour toutes les femmes de notre pays.

Une réflexion est-elle entamée aujourd'hui et des projets sont-ils en cours dans votre département de la Santé publique à ce sujet ? Peut-on espérer à bref délai des initiatives et une évolution positive dans ce dossier important pour la santé publique de l'ensemble des femmes de notre pays ?

**Mme Magdeleine Willame-Boonen (PSC).** – Je souscris aux questions qui viennent d'être posées par Mme de T' Serclaes, mais je voudrais élargir le débat en me référant, notamment, aux discussions qui ont actuellement lieu au Sénat quant à l'accessibilité des soins de santé.

Comme l'a rappelé Mme de T' Serclaes, face à un problème de santé publique qui entraîne le décès de plus de 2000 femmes chaque année, on peut difficilement accepter qu'il n'y ait pas une politique offensive de lutte contre le cancer du sein. En Belgique, les compétences de prévention, de

*De Europese Unie beveelt preventief kankeronderzoek door mammografie aan zoals dat in Nederland, Groot-Brittannië, het Groothertogdom Luxemburg, Ierland en Frankrijk gebeurt.*

*In België bestaat dergelijk onderzoek niet. In Vlaanderen worden preventieve onderzoeken naar Europese normen georganiseerd, in Brussel en in Wallonië bestaan er alleen enkele proefprojecten.*

*De Belgische Vereniging tegen Kanker beveelt de oprichting van een officieel erkenningsorganisme aan voor de diensten radiologie die aan de Europese normen voldoen, het opstellen en het bijhouden van een officiële lijst van erkende centra, de wijziging van de wet om de terugbetaling van mammografieën door het RIZIV mogelijk te maken en de invoering van een specifieke nomenclatuur die het onderscheid maakt tussen preventieve en diagnostische mammografieën.*

*Door een beroep te doen op alle bevoegde openbare diensten kan er een regeling voor dit probleem worden uitgewerkt. Heeft men zich hierover bij het departement Volksgezondheid al beraden en al dan niet iets uitgedacht? Mogen wij verhopen dat dit dossier snel een gunstige ontwikkeling kent?*

**Mevrouw Magdeleine Willame-Boonen (PSC).** – *Ik wil het debat verruimen. Jaarlijks overlijden er meer dan 2.000 vrouwen omwille van dit probleem van volksgezondheid. De afwezigheid van een offensief beleid tegen borstkanker is dus moeilijk verdedigbaar. De versnippering van de bevoegdheden inzake preventie, opsporing en financiering tussen gewesten, gemeenschappen en de federale Staat mag deze strijd niet hinderen. Kan er geen intergouvernementele werkgroep worden opgericht die een federaal programma zou kunnen opstellen? In dat geval moet, voor elk van de*

dépistage et de prise en charge financière sont réparties entre les régions, les communautés et l'État fédéral. Cette répartition ne peut en aucun cas être un obstacle à la lutte contre le cancer.

Ne pourrait-on envisager un groupe de travail intergouvernemental qui établirait un programme fédéral avec des objectifs en termes de dépistages et de diminution de cancers ? Ce programme devrait être assorti d'une évaluation générale en termes d'efficacité directe, c'est-à-dire du nombre de cancers en moins.

Dans cette hypothèse, il faudrait envisager également une évaluation à chacun des niveaux de l'État fédéral pour mesurer l'impact des actions menées par chaque instance sur le résultat final, à savoir la diminution de décès provoqués par le cancer du sein.

Dans le cadre du débat sur le rapport Peers qui a eu lieu cette semaine en commission des Affaires sociales, un des trois experts nous a donné un exemple précis. En Belgique, on produit autant de mammographies, proportionnellement au nombre d'habitants, qu'aux Pays-Bas. Pourtant, les résultats en termes de morbidité sont nettement moins bons dans notre pays parce que, selon cet expert, la répartition des mammographies est mauvaise. On fait trop de mammographies à certaines femmes alors que d'autres n'en font jamais. N'est-ce pas là le résultat d'un manque de concertation entre les différentes instances compétentes en la matière ?

Le 1er février dernier, le gouvernement français a présenté un programme généralisé de dépistage du cancer, en particulier du cancer du sein, visant 7.400.000 femmes. Dans le cadre de cette campagne, les mammographies sont prises en charge à 100 % par l'État, des actions d'information intensive sont organisées au niveau national et les radiologues sont formés pour pouvoir garantir la qualité des prestations.

La situation épidémiologique de la Belgique est comparable à celle de la France et des Pays-Bas. Le gouvernement devrait s'en inspirer pour mener une politique active visant à diminuer le nombre de décès par cancer du sein.

Permettez-moi de faire à nouveau référence au rapport Peers. Celui-ci montre fort bien que l'accès aux soins de santé est limité pour un certain nombre de personnes en raison du montant qui reste à charge du patient.

Le dépistage du cancer se trouve en amont de la prescription de soins de santé proprement dite. A fortiori, les personnes qui ne peuvent pas payer les soins préventifs ne pourront pas payer les soins curatifs.

À l'heure où des choix s'imposent, ces constats ne plaident-ils pas pour une prise en charge organisée, systématique et gratuite du cancer en général et du cancer du sein en particulier ? Il y va de la solidarité de notre système de soins de santé et d'une limitation des coûts supplémentaires induits par des prises en charge tardives de patients cancéreux.

Je ne peux pas non plus m'empêcher d'évoquer l'incident survenu il y a quelques mois dans les communes à facilité de la périphérie bruxelloise. La Région flamande ayant décidé de soutenir un programme intensif d'information et de dépistage du cancer du sein, a informé les femmes de ces communes à facilités uniquement en néerlandais. Toutes les études

*bevoegdheidsniveaus, de doeltreffendheid van het beleid worden getoetst aan de afname van het aantal overlijdens veroorzaakt door deze kanker.*

*In de commissie Sociale Zaken bleek dat de resultaten van de mammografieën uitgedrukt in aantal ziektegevallen, bij ons minder goed zijn dan in Nederland, omdat de gebrekkige samenwerking tussen de bevoegde diensten een minder goede spreiding van de onderzoeken tot gevolg heeft.*

*Op 1 februari stelde de Franse regering een algemeen kankeropsporingsprogramma voor waarbij 7,4 miljoen vrouwen betrokken zijn. De overheid zal de mammografieën volledig zelf betalen en zal ook zorgen voor intensieve informatiecampagnes en speciale vorming voor radiologen. Vermits onze epidemiologische situatie vergelijkbaar is met de Franse en de Nederlandse, zou de regering zich hierop kunnen inspireren.*

*Het rapport-Peers situeert de opsporing van kanker vóór het voorschrijven van de eigenlijke verzorging, zodat personen die zich geen geneeskundige verzorging kunnen veroorloven evenmin preventieve zorg zullen kunnen betalen. We moeten daarbij rekening houden met ons solidariteitstelsel en met het feit dat de laattijdige behandeling van kankerpatiënten ook meer kost.*

*Het Vlaams Gewest besliste in de faciliteitengemeenten alleen steun te verlenen aan een Nederlandstalige informatie- en opsporingscampagne.*

*Ik wil hier geen communautair incident van maken, maar dit voorbeeld pleit voor een gezamenlijke actie van de bevoegde overheden, in overleg met de federale regering.*

*Ten slotte meen ik dat deze vraag moet worden gesteld in de algemene context van het debat over euthanasie en palliatieve zorg. De getuigenissen die wij in de hoorzittingen hebben gehoord, wijzen ons erop dat het leven geen prijs heeft, en in die context lijkt de kostprijs van een veralgemeende opsporing van borstkanker volkomen aanvaardbaar.*

épidémiologiques montrent que l'efficacité d'une action de dépistage du cancer du sein est liée à une information pertinente et personnalisée. Une fois de plus, dans cette situation, les femmes qui n'ont pas la possibilité de comprendre et de s'exprimer en néerlandais sont exclues.

Il ne s'agit pas d'en faire un incident communautaire. J'ai simplement cité cet exemple parce qu'il plaide pour une action concertée des pouvoirs compétents et pour une coordination par le gouvernement fédéral.

En conclusion, je voudrais replacer cette question dans le contexte du débat sur l'euthanasie et les soins palliatifs. Les discussions délicates menées actuellement sur ces deux sujets et les témoignages que nous entendons lors des auditions nous rappellent que la vie n'a pas de prix. Dans cette optique, le coût d'un dépistage généralisé du cancer du sein me semble tout à fait nécessaire.

**Mme Sabine de Bethune (CVP).** – *Je m'associe aux conclusions de Mmes Willame et de T' Serclaes.*

*D'après des études étrangères, un dépistage précoce du cancer du sein peut, s'il est bien organisé, réduire de plus de 30% la mortalité chez les femmes de 50 à 69 ans. Pour atteindre ce résultat, il est nécessaire qu'au moins 60 à 70% des femmes participent à des actions de prévention.*

*Ce sont les communautés qui sont compétentes pour la politique de prévention, laquelle doit être menée en étroite collaboration avec le niveau fédéral. En 1997, la province du Brabant flamand a mis sur pied un programme poussé de dépistage, conforme aux directives européennes de 1996. Sous l'impulsion de l'ancienne ministre Demeester, le budget flamand prévoit des moyens financiers pour un dépistage généralisé.*

*Lors d'une journée d'étude organisée par les femmes CVP en 1998, nous avons élaboré, en concertation avec les groupes d'entraide et des experts, une plate-forme de revendications relatives à la prévention du cancer du sein. J'aimerais que la ministre me dise de quelle manière elle entend intégrer les cinq exigences suivantes dans sa politique.*

*L'État doit organiser une campagne de sensibilisation à la portée de tous afin d'informer toutes les femmes de cette problématique. L'État doit organiser tous les deux ans, à l'intention des femmes de 50 à 69 ans, une campagne de dépistage conforme aux exigences de qualité européennes. Ce dernier point n'est pas sans importance puisqu'il s'avère que, dans la moitié des cas, les mammographies ne seraient pas effectuées comme il convient, ce qui empêche l'interprétation correcte.*

*Le dépistage doit être gratuit pour la femme. Les autorités fédérales et les communautés doivent dégager les moyens nécessaires à cet effet. Il faut en outre prévoir le remboursement intégral des prothèses mammaires.*

*Je suis frappé de constater que l'enveloppe fédérale consacrée à la recherche scientifique ne prévoit aucun moyen pour la recherche portant sur les causes et le traitement du cancer du sein. Je poserai la question au ministre compétent.*

*Les groupes d'entraide jouent aussi un rôle important en matière de prévention. Pour que leur fonctionnement soit optimal, ils doivent eux aussi recevoir des subsides.*

**Mevrouw Sabine de Bethune (CVP).** – Mevrouw de T' Serclaes en mevrouw Willame hebben aan de hand van cijfergegevens de ernst van de problematiek reeds onderstreept. Ze hebben aangetoond in welke mate vrouwen in onze samenleving worden geconfronteerd met het probleem van borstkanker en met borstkankerpreventie.

Ik zal de cijfers niet herhalen, maar verwijs wel naar buitenlandse studies waaruit blijkt dat een goed georganiseerde vroegtijdige opsporing van borstkanker de mortaliteit in de leeftijdsgroep van 50 tot 69 jaar met meer dan 30% kan doen afnemen. Hiervoor is naast een aantal maatregelen inzake kwaliteitsbewaking, screeningsfrequentie - gemiddeld twee per jaar -, adequate diagnostiek en de behandeling van positieve screenings wel een participatiegraad aan preventieacties vereist van 60 tot 70% van de vrouwen in de betrokken leeftijdsgroep.

Mijn collega's hebben er reeds op gewezen dat de gemeenschappen bevoegd zijn voor het preventiebeleid, dat eigenlijk moet worden gevoerd in nauw overleg met het federale niveau. Mevrouw Lieve Eeckelaers, namens de CVP bestendig afgevaardigde voor Vlaams-Brabant, heeft in dit verband een fantastisch initiatief genomen. Sinds 1997 heeft ze het voortouw genomen en heeft ze in Vlaams-Brabant een buitengewoon screeningsprogramma opgesteld in samenwerking met gemeentebesturen, LUCK en de plaatselijke huisartsen. Dit project stemt overeen met de Europese richtlijnen van *Europe against Cancer* van 1996.

Onder impuls van deze dynamische vrouwelijke bestendig afgevaardigde van de CVP is in Vlaams-Brabant een zeer vooruitstrevend screeningsprogramma opgestart. Iedereen kent de mammobiël die door Vlaams-Brabant werd aangekocht, de hoge participatiegraad en de heel intensieve samenwerking met onderzoekers en deskundigen terzake.

Tevens werd onder impuls van toenmalig CVP-minister Demeester in de Vlaamse begroting een budget vastgelegd om te starten met veralgemeende screeningsonderzoeken.

In juli 1998 heeft het nationaal bestuur van de CVP-vrouwen een studiedag georganiseerd waarop in overleg met zelfhulpgroepen, deskundigen en allerlei artsen een eisenplatform over de preventie van borstkanker werd opgesteld. We staan nog altijd achter de eisen die we toen naar voren hebben gebracht. In welke mate sluiten deze eisen

*Que pense la ministre de ces exigences ? Comment la ministre compte-t-elle développer sa politique en coopération avec les Communautés ?*

aan bij het beleid van de minister?

Ten eerste moet de overheid een informatie- en sensibiliseringscampagne opstarten om alle vrouwen attent te maken op deze problematiek. De campagnes moeten zeer toegankelijk en laagdrempelig zijn. De vraagstellers hebben reeds gewezen op de invloed van de sociale ongelijkheid. Wie mondig is en op de hoogte is van gezondheidsrisico's, weet beter hoe op preventiecampagnes moet worden ingegaan.

Ten tweede menen we dat de overheid om de twee jaar een veralgemeend screeningsonderzoek naar borstkanker moet organiseren dat voornamelijk gericht is op vrouwen tussen 50 en 69 jaar, dat moet overeenstemmen met de strengste Europese kwaliteitseisen inzake apparatuur en waarbij de lezing van de mammografie moet gebeuren door radiologen. Ik meen dat deze eis nu algemeen wordt aanvaard. Uit gesprekken met mensen uit de praktijk heb ik begrepen dat de lezing van mammografieën door radiologen een probleem vormt. Ongeveer de helft van de mammografieën zou niet correct worden uitgevoerd waardoor ze niet leesbaar en dus ook niet bruikbaar zijn. Er kan dan geen risico worden vastgesteld en de vrouwen die de mammografie hebben laten nemen worden er niet van op de hoogte gesteld dat de mammografie eigenlijk niet bruikbaar is. Ze worden ook niet opnieuw opgeroepen. Dit kan worden vermeden door de mammografieën, net als in Vlaams-Brabant het geval is, te laten nemen door gespecialiseerde teams die niets anders doen deelnemen aan dergelijke preventiecampagnes. Ik denk in dit verband aan het UZ van Leuven, waar er een gespecialiseerde ploeg werkt. Deskundigheid is dus wel degelijk vereist voor een hoge efficiëntie.

Ten derde vragen wij dat het klinisch programma kosteloos is voor de vrouwen. Dit veronderstelt dat de nodige middelen daarvoor in de begroting worden ingeschreven. Ik vraag me wel af of dit een federale of een Vlaamse bevoegdheid is. Graag vernam ik hoe de minister dit ziet en of eventueel overleg wordt gepleegd met de gemeenschappen.

Wij menen ook dat de borstprothese volledig moet worden terugbetaald door de ziekteverzekering, wat wel een federale bevoegdheid is.

Het verbaast mij dat ik in de federale enveloppe voor het wetenschappelijk onderzoek geen specifieke middelen vind voor onderzoek naar de oorzaken en de behandeling van borstkanker, terwijl toch 8 % van de vrouwen door die ziekte wordt getroffen. Ik zal uw federale collega voor wetenschappelijk onderzoek daarover informatie vragen.

Ik wijs ook nog op het belang van de zelfhulpgroepen die bij de begeleiding van borstkankerpatiënten en bij de preventie een belangrijke rol spelen. Zij moeten subsidies krijgen om hun werking te kunnen optimaliseren. Ik denk in het bijzonder aan de Belgische Kankerliga, maar ook aan Europa Donna, een groep die speciaal met dit doel is opgericht. Misschien kunnen ook andere zelfhulpgroepen voor deze subsidies in aanmerking komen.

Graag vernam ik de reactie van de minister op deze conclusies van de studiedag van de CVP-vrouwen van anderhalf jaar geleden. Ik denk in het bijzonder aan het beleid dat de minister wil voeren in een constructieve samenwerking met de gemeenschappen. Want dat is toch wel een uitdaging

**M. Paul Galand (ECOLO).** – Je remercie Mme la ministre d'être présente, car elle a mené des négociations toute la nuit pour améliorer les conditions de travail du personnel soignant.

Je souhaite me joindre aux intervenants précédents.

Deux mille trois cents décès par an : c'est une situation médicale et humaine extrêmement douloureuse. Je voudrais rendre hommage au courage de ces femmes qui luttent contre la maladie, sachant parfois que, *in fine*, elle est inéluctable. Il peut s'agir de femmes jeunes, avec enfants. Dès lors, se pencher de façon urgente, importante, sur cette problématique est certainement une priorité de santé publique.

Je voudrais insister sur la prévention primaire dont Mme de Bethune a parlé. Selon moi, il faut activer la recherche, solliciter le budget de la Recherche scientifique. En effet, toutes les populations ne sont pas atteintes de la même façon par cette maladie : des différences significatives existent de par le monde. Probablement les modes de vie interviennent-ils dans le fait que le nombre de femmes concernées est tellement élevé dans nos pays par rapport à d'autres.

En ce qui concerne la prévention secondaire et le dépistage, un accord devra être pris au sein de la Conférence interministérielle de la santé, compte tenu des différents niveaux de compétences. Selon moi, le rassemblement des données épidémiologiques devrait être effectué par l'Institut supérieur de santé publique. Il s'agira de poursuivre les enquêtes et de rassembler les données de manière cohérente.

Le contrôle de qualité, l'agrément, relève probablement des pouvoirs communautaires, mais les critères de qualité qui permettraient à ces pouvoirs d'agréer les organismes de contrôle devraient être fixés au niveau fédéral.

Il faut veiller à ce que toutes les femmes soient contactées. J'ai travaillé avec de nombreuses familles du quart-monde et j'ai souvent pu constater que cette population n'était pas touchée par les campagnes de dépistage. J'insiste donc pour que l'on y remédie lors de l'organisation de ces campagnes. Il arrive qu'une députation permanente prenne une initiative, une année en matière de prévention des maladies cardiaques, une autre année dans un domaine différent ; parfois, c'est le pouvoir communautaire qui prend l'initiative. Les actions ne sont pas suffisamment coordonnées et découragent *in fine* certaines populations de se faire suivre régulièrement.

Enfin, il faut également sensibiliser à ces questions les hommes, compagnons de vie de ces femmes, afin qu'ils les soutiennent dans leur démarche d'effectuer un dépistage, qu'ils leur manifestent leur solidarité si elles sont touchées par la maladie. Les traitements à suivre sont lourds et demandent un grand courage. Il serait important, selon moi, de mener une campagne de sensibilisation qui inclurait les hommes.

**M. Jan Remans (VLD).** – *Les orateurs précédents ont attiré l'attention sur le morcellement des compétences. Ils ont également posé des questions sur le rôle du gouvernement fédéral dans le dépistage du cancer du sein.*

*Dans 65% des cas, c'est la femme elle-même qui découvre le cancer du sein. Dans 20% des cas, c'est le gynécologue, dans 10% le médecin généraliste et dans 1 à 2% d'autres professionnels de la santé. Ce n'est que dans 15% des cas que*

pour de toekomst.

**De heer Paul Galand (ECOLO).** – *Ieder jaar sterven 2300 vrouwen aan borstkanker. Dat is des te pijnlijker daar de ziekte ook talrijke jonge vrouwen treft. Dit probleem is dus een prioriteit inzake volksgezondheid.*

*Voor de primaire preventie is het nodig de begroting voor het onderzoek te verhogen en de invloed van de levenswijze op het ontstaan van de ziekte te bestuderen. Wat de secundaire preventie en de opsporing betreft, zou men de epidemiologische gegevens moeten centraliseren in het Wetenschappelijk instituut voor volksgezondheid, terwijl de federale overheid de criteria moet vaststellen voor de erkenning van controleorganismen. Door een betere coördinatie van de campagnes zou men alle milieus moeten kunnen bereiken. Ook de mannen zou men voor de zaak moeten sensibiliseren.*

**De heer Jan Remans (VLD).** – Ik was al ongerust dat ik het woord niet zou krijgen, terwijl ik toch als eerste was ingeschreven. Ik vroeg me af of gewacht werd tot we met drie mannen en drie vrouwen waren. Als man, echtgenoot, arts en lid van het Adviescomité voor gelijke kansen voor vrouwen en mannen dacht ik dat ik toch ook iets over de vrouwenborst kon zeggen.

De vorige sprekers wezen allen op de versnippering van de

*le diagnostic repose sur une mammographie, ce qui prouve la relativité de cette méthode.*

*Un dépistage où les gynécologues, les radiologues et les médecins généralistes n'ont pas voix au chapitre ne bénéficiera la plupart du temps pas d'un accompagnement clinique et scientifique.*

*Les avis divergent sur la question de savoir si les mammographies ambulatoires améliorent la participation au dépistage. Les femmes à haut risque monteront-elles dans le bus ? Les plus défavorisés oseront-ils franchir le pas ?*

*Existe-t-il encore des régions isolées en Flandre ? Où et comment l'imagerie sera-t-elle suivie ? Un examen préventif comporte plus qu'une mammographie. Les difficultés techniques rencontrées lors d'une mammographie gênent l'interprétation des images. Quelle est en fin de compte encore l'utilité de l'examen préventif effectué par le médecin traitant et le gynécologue ? Que faisons-nous des investissements existants en matériel, en personnel et en formation en imagerie médicale ?*

*Je ne peux donc pas être d'accord avec le point de vue selon lequel l'examen de dépistage du cancer du sein doit uniquement être confié aux pouvoirs publics. De cette manière, on reviendrait dix ou quinze ans en arrière.*

*L'organisation et la qualité des mammographies de dépistage, demandées par les gynécologues, les généralistes et les radiologues méritent au moins autant d'attention. Le dépistage va au-delà de l'exécution d'une mammographie. Le dossier dépend de l'introduction d'un numéro de nomenclature pour une mammographie de dépistage.*

**Mme Magda Aelvoet**, ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement. – Je voudrais d'abord vous communiquer les résultats qui ressortent de l'enquête de santé qui a été réalisée dans notre pays en 1997, enquête que l'on effectue normalement tous les trois ans.

Il apparaît que 49 % seulement des femmes entre 50 et 70 ans ont effectué un dépistage par mammographie au cours des deux dernières années, avec toutes les limites que le docteur

bevoegdheden inzake gezondheidspreventie tussen de gemeenschappen, de gewesten en de federale staat. Ze hadden ook vragen over de rol van de federale regering bij het opsporen van borstkanker. Ik merk op dat het meestal de vrouw zelf is die borstkanker ontdekt, namelijk in 65% van de gevallen. In 20 % van de gevallen ontdekt de gynaecoloog het bestaan van borstkanker, in 10% de huisarts. Bij andere zorgverstrekkers, zoals kinesisten en verpleegkundigen, is dat maar voor 1 tot 2% het geval.

De diagnose van borstkanker door mammografie of een ander technisch onderzoek gebeurt maar in 15% van de borstkankers. Het belang van de mammografie is dus heel relatief. Een screening waarbij de belangrijkste professionele groepen, gynaecologen, huisartsen en radiologen, geen inspraak hebben, mist voor een belangrijk deel de klinische en de wetenschappelijke input, zowel wat het principe van de screening zelf als wat de begeleiding betreft.

Over de vraag of vrouwen al dan niet meer deelnemen aan borstsonderzoek bij mobiele mammografieën, lopen de meningen uiteen. Zullen de vrouwen met een hoog risico de bus instappen? En moeten we ons onderzoek dan niet specifieker richten op de vrouwen met een verhoogd risico? Zullen de minst mondigen en de armsten niet de grootste drempelvrees hebben om naar die bus te gaan?

Zijn er nog afgelegen gebieden waar de mensen zich niet kunnen verplaatsen?

Waar en hoe zal het gedetecteerde borstcarcinoom of het mammografisch beeld van borstcarcinoom worden gevolgd? Bij een preventief onderzoek komt immers nog meer kijken dan alleen een mammografie. De aard van het technisch onderzoek zelf, dus niet slordigheden, maakt de interpretatie zo moeilijk.

Wat is de plaats van het onmiskenbaar nuttige preventieve onderzoek door de huisarts en de gynaecoloog? Wat met de investeringen die al gedaan zijn in apparatuur, personeel en opleidingen voor de mammografie in de diensten medische beeldvorming?

Ik kan dus niet akkoord gaan met de opvatting dat borstkankerscreening uitsluitend aan de overheid of aan de centra voor kankerpreventie moet worden overgelaten. De klok wordt dan tien of twintig jaar teruggedraaid. We keren dan terug naar oude gewoonten inzake kankeropsporing.

De organisatie en de kwaliteit van de screeningsmammografieën aangevraagd door de gynaecologen, huisartsen en radiologen verdienen zeker evenveel aandacht. Screenen is meer dan alleen maar mammografieën maken. Het dossier staat of valt dus met de invoering van een nomenclatuurnummer voor een screeningsmammografie.

**Mevrouw Magda Aelvoet**, minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu. – *Uit het laatste driejaarlijkse gezondheidsonderzoek van 1997 blijkt dat slechts 49% van de vrouwen tussen de leeftijd van 50 en 70 jaar een mammografie hebben laten uitvoeren in de loop van de twee voorafgaande jaren. Van die vrouwen deed 76% dit op vraag van hun arts of na ontvangst van een uitnodiging. Men moet de vrouwen er dus toe aanzetten om een dergelijk onderzoek te laten uitvoeren. De opsporing van kanker dekt*

Remans vient d'indiquer. Parmi les femmes qui se sont présentées pour subir une mammographie, 76 % l'ont fait à la demande du médecin ou à la suite d'une lettre d'invitation. La démarche des femmes est donc clairement conditionnée par une action, une invitation ou un rappel, quel que soit le moyen de dépistage retenu. Vous avez très justement attiré mon attention sur le fait qu'il ne faut pas se baser uniquement sur la mammographie pour effectuer en temps utile des actions de prévention.

En ce qui concerne la répartition géographique, on constate que la Flandre a la couverture de dépistage la plus basse – 45 % –; celle de la Wallonie est de 50 % et celle de Bruxelles de 58 %.

*Ces chiffres contrastent un peu avec le souci exprimé entre autres par Mme de T' Serclaes. En Communauté flamande, une campagne a été lancée pour l'an 2000 sous la responsabilité de la ministre Vogels. En Communauté française, rien n'a été mis sur pied. Lors des contacts informels mensuels entre les communautés, les ministres Maréchal et Vogels ont affirmé qu'elles allaient, dans les mois à venir, consacrer leur attention à ce dossier.*

*Une conférence interministérielle était prévue à la fin du mois de février mais elle a été reportée à la fin du mois de mars. Je veillerai à ce que ce point soit placé à l'ordre du jour.*

Mme Willame a déploré le fait que les structures de notre système fédéral ne facilitent guère une action rapide. Force est de constater que s'il est exact que grâce à un certain investissement, on peut lancer les choses, cela prend toutefois plus de temps. De nombreuses heures de travail et une dépense d'énergie considérable sont nécessaires pour réunir tout le monde autour de la table et pour aller de l'avant. Parfois je suis inquiète en constatant à quel point les choses sont compliquées. Nous ne pouvons agir que dans les structures actuelles mais je vous promets que je ferai le nécessaire pour que la coordination soit assurée.

Comme l'ont souligné plusieurs intervenants, les campagnes de sensibilisation, les campagnes préventives, etc. relèvent clairement de la compétence des communautés. Par contre, le remboursement de la consultation et d'une partie de la radiographie est une mesure d'ordre fédéral qui est déjà appliquée. Il est prévisible qu'une campagne de sensibilisation de grande envergure aurait pour résultat une augmentation du nombre d'interventions.

M. Remans a souligné qu'on peut accomplir un travail valable sans concentrer nécessairement tous les efforts sur la promotion et la multiplication des mammographies. Il faut, en effet, réfléchir aux différentes pistes à développer simultanément.

Actuellement, je ne peux prendre aucun engagement

*een groter deel van de bevolking in Brussel, namelijk 58% van de betrokken vrouwen, tegenover 50% in Wallonië en slechts 45% in Vlaanderen.*

Dat is een beetje in contrast met de bezorgdheid die onder meer door mevrouw de T' Serclaes tot uiting is gebracht, namelijk dat de Vlaamse Gemeenschap voor het werkjaar 2000 – uiteraard onder de verantwoordelijkheid van mevrouw Vogels – het initiatief heeft genomen om een campagne te lanceren en dat ze daarvoor 100 miljoen heeft uitgetrokken, terwijl de Franse Gemeenschap op dat vlak geen plannen voor 2000 heeft.

Bij de maandelijkse informele contacten, die plaatshebben naast de officiële interministeriële conferenties van de ministers van Volksgezondheid, hebben zowel mevrouw Maréchal als mevrouw Vogels verklaard dat zij hierover wel degelijk nadenken. Er bestaan verschillende actiemogelijkheden.

Er was einde februari een bijeenkomst gepland van de interministeriële conferentie van de ministers van Volksgezondheid, maar aangezien sommige ministers niet vrij waren, is die spijtig genoeg uitgesteld tot einde maart eerstkomend. Ik zal ervoor zorgen dat deze aangelegenheid zeker op de agenda staat.

*Ons federaal systeem bevordert niet altijd een snel optreden. Er kruipt veel tijd in het opstarten van een project. Ik zal de nodige energie steken in het coördineren van de verschillende bevoegdheidsniveaus. Preventiecampagnes behoren echter tot de exclusieve bevoegdheid van de gemeenschappen. De federale regering komt tussenbeide in de terugbetaling van de raadpleging en gedeeltelijk in die van de radiografie.*

*Als grootschalige campagnes worden opgezet, moeten wij meer bijdragen.*

*Over het gratis organiseren van het opsporen van kanker kan ik geen standpunt innemen. Dat moet immers in een campagne passen en is een bevoegdheid van mijn collega van Sociale Zaken. Het budget is onvoldoende groot om zulke campagne gedurende dit of volgend jaar te organiseren.*

concernant la possibilité d'envisager une complète gratuité de ces actes. Cette question devrait être étudiée dans le cadre d'une campagne. De plus, le remboursement des interventions relève de la compétence du ministre des Affaires sociales, M. Vandembroucke. Compte tenu de l'enveloppe que nous venons de négocier, il ne sera pas facile de faire des efforts supplémentaires, ni pendant l'année en cours ni l'année prochaine. Il faut davantage de latitude pour créer de nouvelles opportunités.

**Mme Nathalie de T' Serclaes (PRL-FDF-MCC).** – Je tiens à remercier la ministre de sa réponse. J'ai noté, madame la ministre, qu'une réunion est prévue fin mars avec l'ensemble de vos collègues responsables aux différents niveaux de pouvoir, et que vous y évoquerez ce problème. Il importe que quelqu'un prenne l'initiative de coordonner l'ensemble des compétences.

Je peux partager l'idée que la mammographie utilisée isolément n'est certainement pas le seul élément à prendre en considération. La qualité des mammographies fait d'ailleurs l'objet de nombreuses contestations. Il faut néanmoins aller de l'avant, notamment en matière de recherche scientifique. Il faut également encourager les femmes à se faire surveiller, par le médecin généraliste, bien entendu. En effet, cette surveillance ne peut se réduire à un acte isolé, comme par exemple un frottis qui serait effectué pour dépister une autre maladie, mais doit s'inscrire dans le cadre d'un suivi général et régulier de la femme. Dans ces conditions, la mammographie n'est qu'un instrument dont on fait usage à un moment donné, mais qui doit néanmoins être efficace. Or, de nombreux médecins, parmi lesquels mon collègue, M. Remans, soulignent la difficulté d'interpréter un certain nombre d'éléments.

Il est nécessaire de progresser en la matière, et je souhaiterais, madame la ministre, qu'à l'occasion de la réunion, vous puissiez sensibiliser vos collègues et préciser ce que chacun ou chacune – s'agissant essentiellement de femmes – peut réaliser à son niveau, en ce compris à l'échelon fédéral avec M. Vandembroucke, car trop peu de femmes se surveillent et prennent l'initiative de consulter.

Sur le plan financier, que ce soit en termes de soins de santé ou de coût social, la prévention est de toute manière la solution la moins onéreuse.

**Mme Magdeleine Willame-Boonen (PSC).** – Je vous remercie de votre réponse, madame la ministre. J'ai noté ce que vous avez dit à propos de la nécessaire concertation avec les différents niveaux de pouvoir, qui est très importante dans le cadre de vos compétences de santé. Sur le plan du budget, j'ai également noté ce que vous avez dit à propos de ce qui a été négocié cette nuit, et je m'en déssole.

Par ailleurs, je n'ai pas obtenu de réponse sur un point précis, même s'il peut paraître un peu dérisoire à l'échelle de la politique de santé en Belgique. Les communautés sont totalement compétentes en matière de prévention, mais il est regrettable que, sur le plan du dépistage du cancer, par exemple, on ne puisse faire passer dans les communes de la périphérie des messages dans deux langues nationales. Vous n'en avez pas parlé dans votre réponse.

**Mme Magda Aelvoet,** ministre de la Protection de la consommation, de la Santé publique et de l'Environnement. –

*Mevrouw Nathalie de T' Serclaes (PRL-FDF-MCC).* – *Ik noteer dat u einde maart een vergadering zal hebben met uw collega's van de verschillende bevoegdheidsniveaus en dat u voorstelt de actie te coördineren. De mammografie moet een element zijn in de opsporing. Het wetenschappelijk onderzoek moet verder worden gestimuleerd, maar de vrouwen moeten ook worden aangespoord om zich te laten onderzoeken door hun huisarts.*

*Er moet vooruitgang worden geboekt in de interpretatie van de resultaten van het onderzoek. U moet uw collega's aanmoedigen om na te gaan wat elkeen kan doen.*

*Te weinig vrouwen onderzoeken zichzelf en wie het wel doet, behoort meestal tot de gegoede lagen van de bevolking. Een gebrekkige opsporing leidt tot hogere kosten voor verzorging.*

*Mevrouw Magdeleine Willame-Boonen (PSC).* – *Ik onthoud dat u de coördinatie wil verzekeren tussen de verschillende bevoegdheidsniveaus. Ik betreur wat u heeft gezegd over het beschikbare budget voor een kosteloos onderzoek.*

*Ik heb evenwel geen antwoord gekregen op mijn vraag over de verspreiding van uitnodigingen voor de opsporing in de beide talen in de Brusselse randgemeenten.*

*Mevrouw Magda Aelvoet, minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu.* – *Het lijkt mij van belang dat*

A titre personnel, j'estime que dans un domaine aussi important, les messages doivent être diffusés de façon à ce que tous les citoyens puissent les comprendre. Je ne puis vous dire de mémoire qui est compétent en la matière et en quelle langue.

Sur un plan strictement legaliste, je ne sais pas si seules les autorités communales sont censées accomplir un certain nombre de démarches ou si des exigences légales prévoient l'intervention des communautés dans ce domaine.

Je vais vérifier, mais dans l'hypothèse où certaines prescriptions légales n'auraient pas été respectées, je me saisirais du problème.

Vous savez que des enquêtes ont été réalisées en Région de Bruxelles-Capitale à propos de l'accueil des patients dans les hôpitaux. Il arrive souvent que les néerlandophones qui s'y rendent n'obtiennent pas les réponses nécessaires dans leur langue. Je ne dis pas cela pour évacuer votre question, mais si l'on ne suscite pas un esprit de démarche commune, rien ne pourra être réalisé.

– **L'incident est clos.**

**M. le président.** – Nous poursuivrons nos travaux cet après-midi à 15 h.

*(La séance est levée à 13 h 00.)*

## Excusés

M. Siquet, pour raisons personnelles, Mme De Schamphelaere, pour raisons de santé, Mme Cornet d'Elzius et M. Dedecker, pour d'autres devoirs, demandent d'excuser leur absence à la présente séance.

– **Pris pour information.**

*de mensen zo worden ingelicht dat ze de boodschap begrijpen. Ik weet niet precies wat de taalkundige verplichtingen zijn in dit verband voor de Brusselse randgemeenten en wat de wettelijke bepalingen hierover inhouden. Ik zal dit onderzoeken.*

*Toch wil ik er ook op wijzen, zonder een polemie te willen uitlokken, dat uit onderzoeken in het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest blijkt dat Nederlandstaligen slechts zelden in hun eigen taal worden geholpen in de Brusselse ziekenhuizen. Er moet een geest van eensgezindheid ontstaan.*

– **Het incident is gesloten.**

**De voorzitter.** – We zetten onze werkzaamheden voort vanmiddag om 15 uur.

*(De vergadering wordt gesloten om 13.00 uur.)*

## Berichten van verhindering

Afwezig met bericht van verhindering: de heer Siquet, om persoonlijke redenen, mevrouw De Schamphelaere, om gezondheidsredenen, mevrouw Cornet d'Elzius en de heer Dedecker, wegens andere plichten.

– **Voor kennisgeving aangenomen.**